Lès Nifteûs

CERCLE HISTORIQUE DU CENTRE CULTUREL D'HAVELANGE




## CHEMINS, VOIES & PIEDSENTES

# Maffe

Centre Culturel d'HAVELANGE asbl

# Sommaire


- Introduction ..... page 4
- Carte générale de la commune d'Havelange ..... page 5
- Introduction historique sur la section de Maffe ..... page 6
- Les voies de communication en 1845 ..... page 12-13
- Circuit 1 : Vers la Famenne ..... page 14
- Circuit 2 : Circuit de la Marchette ..... page 28
- Circuit 3 : La campagne de Maffe ..... page 36
- Bibliographie et fonds d'archives ..... page 45

# Préface

*C'est dans le cadre de sa mission de valorisation du patrimoine que le Centre culturel d'Havelange a le plaisir de présenter ce guide établi par le Cercle historique des Nifteûs, le cinquième d'une série consacrée à la découverte de notre commune à travers les noms des chemins, voies et piedsentes de ses villages.*

*Havelange peut s'enorgueillir d'un riche patrimoine, parfois connu, parfois plus discret, qu'il soit bâti, paysager ou humain. Le Centre culturel a le souci de le faire découvrir ou redécouvrir à nos concitoyens et aux visiteurs de notre commune car, sensibiliser à la valeur de cet héritage commun, c'est aider à le protéger afin de le transmettre aux générations futures mais c'est aussi, simplement, retrouver le plaisir de le parcourir.*

*Parcourir : c'est à cela que les Nifteûs nous invitent ici. Parcourir nos villages, sous l'angle d'une approche à la fois originale et ludique, celle des noms de rues et de chemins. Ces appellations souvent mystérieuses, parfois humoristiques et toujours tellement justes conservent en elles la trace de notre histoire, la petite comme la grande.*

*Les promenades proposées constituent d'agréables circuits à faire à pied, ponctués d'explications sur les lieux traversés. Prendre son temps, faire des haltes afin d'observer un détail ou un autre, ralentir pour admirer la beauté d'un paysage : la balade nous entraîne aussi à renouer avec un autre rythme, celui du cheminement.*

*Ces circuits de découvertes sont le fruit d'un admirable travail de recherche et de collecte d'informations accompli minutieusement par les Nifteûs au sein des diverses sources écrites et iconographiques disponibles sur l'histoire de notre commune. Ils ont en outre recueilli des témoignages appartenant à la mémoire orale collective, la sauvant ainsi de l'oubli. L'ensemble de cette documentation constitue également un patrimoine qu'ils contribuent à préserver.*

*Se promener avec les Nifteûs, c'est découvrir avec plaisir la qualité de notre patrimoine commun. Mais celui-ci n'a jamais été figé car il est le produit d'une succession d'événements. Il porte les traces de la vie de nos prédécesseurs, de l'évolution de notre société. Le patrimoine, ce n'est pas seulement l'héritage du passé, il vit et se construit au jour le jour. De même, cheminer sur ces circuits, garder la mémoire de nos impressions, de petites anecdotes, de rencontres, les transcrire en de nouveaux récits, c'est aussi écrire une nouvelle page de notre histoire personnelle et collective.*

*Oui, c'est tout cela et bien plus encore que nous offrent les Nifteûs. Qu'ils en soient ici chaleureusement remerciés !*

***Le Centre culturel d'Havelange***

# Introduction

Le tout jeune Cercle historique du Centre culturel d'Havelange a choisi de mener ses premières recherches sur les noms des rues, des chemins, des sentiers, qui parcourent nos villages. Notre intention a été de découvrir l'origine des dénominations actuelles et anciennes et d'identifier les voies de communication d'hier et d'aujourd'hui.

Le champ d'investigation est très vaste. Aussi, notre recherche s'est principalement centrée sur une lecture de la toponymie qui nous révèle la vie des gens de chez nous à travers les siècles.

Différentes sources ont alimenté nos découvertes : l'observation sur le terrain, les témoignages des anciens de nos villages, les études toponymiques portant sur des localités de notre région, différents dictionnaires de noms de lieux, les ressources cartographiques (principalement la carte dite «de Ferraris» de 1771-1778 et les atlas communaux des communications vicinales des différentes anciennes communes de l'entité d'Havelange, datant de 1845), ainsi que différents fonds d'archives.

Notre souci est de mettre dans les mains du lecteur un outil de découverte qu'il pourra emporter avec lui lors de ses pérégrinations par *les drèves* (chemins bordés d'arbres), *les chavées* (chemins creux), *les rouwales* (petites rues), *les pazès* (servitudes non bordées de haies), *les piedsentes* (sentiers que l'on parcourt à pied), *les tîdjes* (vieux chemins de terre larges et gazonnés suivant souvent les crêtes) et toutes les voies qui sillonnent nos villages, nos hameaux et nos campagnes.

Et pour mieux accompagner le promeneur, nous avons enrichi chaque fascicule de cartes qui reprennent quelques toponymes présents à plusieurs endroits de notre commune.

***Les nombres en indices accouplés à certains mots renvoient à la bibliographie.***

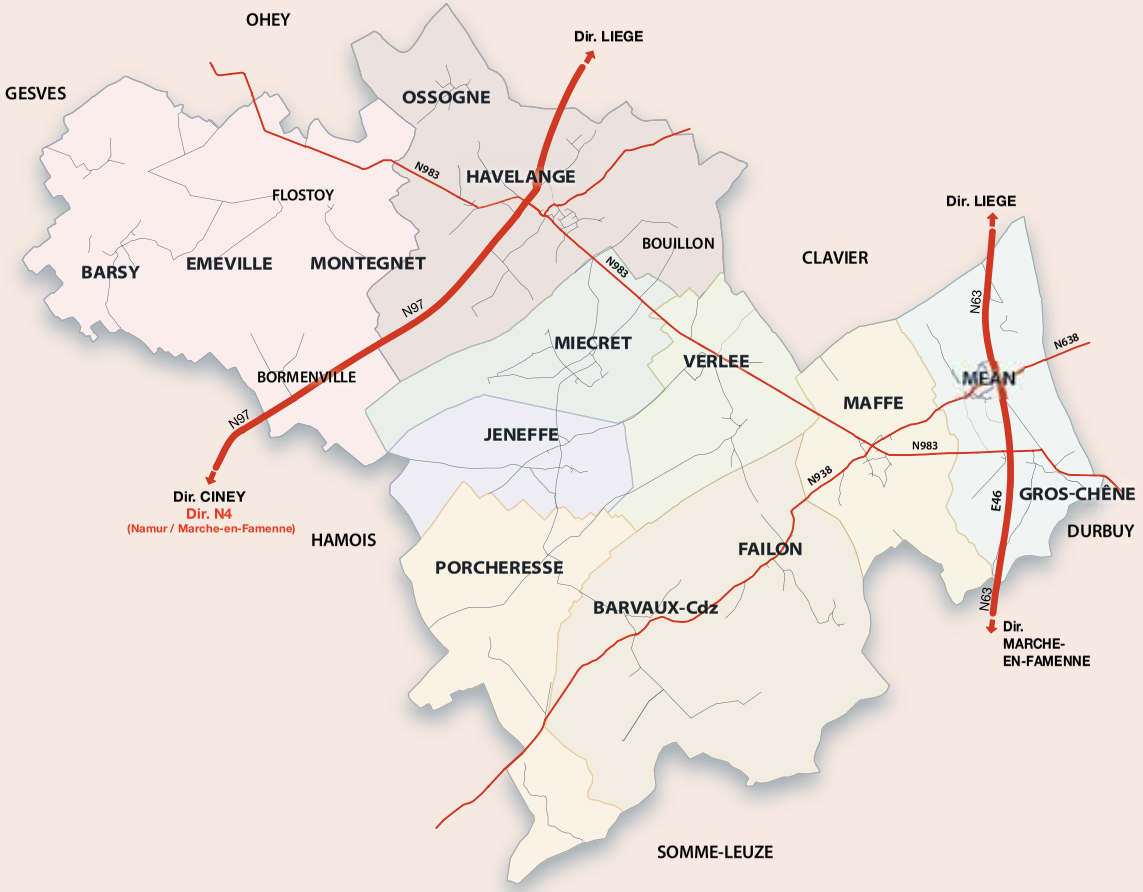
Nous vous souhaitons une bonne lecture et surtout de passionnantes promenades pédestres.

Avertissement : afin d'alléger les textes et les légendes de cette publication, nous utiliserons quelques abréviations :

A.C. pour *administration communale* - A.D. pour *André Dessaint*

***Les Nifteûs.***

# La commune d'Havelange



# Le village de Maffe

## 1. Son nom

On rencontre, au cours des siècles, plusieurs variations de ce toponyme[1et2] : *Maves* (dès le 11e siècle), *Maues, Maules, Mafia, Mafie, Mavele, Mavel, Maufles, Maulez, Maffe* (au 15e siècle), *Mafve* (18e siècle).

Le vocable *Maffe* dériverait du nom d'un homme franc : ***Maffo***[1et2].

Il pourrait également provenir du wallon *«on **mafe**»* qui signifie *«une grange, un gerbier = endroit où on entasse les gerbes»*[2] .

Une autre explication, plus poétique, est fournie par la légende de saint Léger. La tradition orale, arrivée jusqu'à nous, a détourné certains éléments de la biographie de ce saint, très populaire au Moyen Age en France et en Belgique. Il en résulte une histoire très locale[3]. Celle-ci rapporte qu'une villa de Maffe était jadis habitée par trois frères : les *de Ambout*. L'un de ceux-ci, Léger, devint évêque d'Autun au 7e siècle. Il fut assassiné sur l'ordre d'une courtisane du roi Childéric. Des anges (probablement les deux frères de Léger) ramenèrent son cadavre à Maffe. A peine son corps fut-il enseveli que, miraculeusement, une vapeur **MAUVE** s'éleva du tombeau…

## 2. Aperçu historique

Plusieurs objets de la préhistoire récente (néolithique, à partir de 5000 ans avant Jésus-Christ) ont été découverts à l'est du village entre Maffe et Gros Chêne sur une zone d'occupation assez vaste. Ce sont des outils en silex : un couteau, des grattoirs, une lame, un ciseau et une magnifique hache polie[4].

D'autres fouilles dans la partie sud du village ont révélé l'existence d'une villa romaine et de tombes franques[2et3].

Au Moyen Age, la terre de Maffe était un alleu appartenant à l'abbaye de Stavelot jusqu'au 14e siècle (*alleu* : propriété exonérée de toutes redevances, indépendante et libre, sous réserve des droits du lignage). Ensuite, le chapitre de Sainte-Croix de Liège en devint titulaire ainsi que de nombreux biens et droits dans le ban d'Havelange (*ban* : ensemble des pouvoirs d'une autorité ; par extension : ensemble du territoire soumis à cette autorité).

Ce ban comprenait alors les communautés d'Havelange, de Miécret, de Jeneffe, de Porcheresse, de Verlée, de Maffe et d'une moitié de Méan. Il faisait partie du baillage du Condroz, dans la principauté de Liège[1] (*baillage du Condroz* : quartier du Condroz gouverné par le bailli de Ciney)[1].

A partir du 14e siècle, jusqu'à la Révolution française, existait l'avouerie de Maffe[1et5] : l'*avoué* est un représentant du prince-évêque de Liège qui a pour fonction de veiller aux intérêts temporels de ce dernier. Plus tardivement fut créée la seigneurie de Maffe : en 1619, un certain Thiry de Masbourg se titrait *seigneur de Somal, Maffe et Odet*[1]. Maffe avait alors sa maison forte (appelée *«château de Maffe»*) et sa cour de justice composée d'un maïeur, d'un greffier, de plusieurs échevins et d'un sergent. Ces institutions de l'Ancien Régime (période allant de 1515 à 1789) disparurent à la Révolution.

Maffe devint alors une municipalité du canton d'Havelange, dans l'arrondissement de Marche (département de Sambre-et-Meuse), composée en 1808 des villages et hameaux suivants : Maffe, Somal, Méan, Bassines, Gros Chêne et les Esclayes (actuellement Scleys). En 1887, lors d'une réorganisation, la commune ne comprenait plus que Maffe et Somal. En 1977, lors des *fusions de communes*, Maffe (amputé de Somal) fut intégré à l'entité d'Havelange.

Les habitants de Maffe, au nombre de 470 (septembre 2013) s'appellent les *Maffois*.

### 3. Caractéristique socioprofessionnelle de Maffe au 19e siècle (**sans** le hameau de Somal)[13]

Durant tout le 19e siècle, jusqu'au milieu du 20e siècle, on recense, dans le village de Maffe, un nombre élevé de **petits métiers manuels, d'artisans et de commerçants.**

Voici la liste de ceux relevés entre 1868 et 1893 : 2 ardoisiers, 2 bergers, 3 bouchers, 1 boulanger, 4 boutiquiers, 1 brasseur, 3 cabaretiers, 1 cantonnier, 5 charrons, 2 chiffonniers, 5 cordonniers, 7 couturières, 1 *draineux* (qui assèche des endroits humides en creusant des fossés d'évacuation), 1 garçon de magasin, 2 lingères, 1 maçon, 1 marchand de cuir, 1 marchand de denrées, 1 marchand de farine, 3 maréchaux-ferrants, 3 menuisiers, 1 plafonneur, 1 sabotier, 7 scieurs de long, 1 serrurier, 1 tailleur d'habits, 2 tailleurs de pierres et 1 tonnelier.

**Les petits et les grands événements qui ont marqué la vie du village de Maffe**

| | |
|---|---|
| au cours des milliers d'années avant J-C | occupation par des nomades de la préhistoire ancienne et par des agriculteurs de la préhistoire récente (outils) |
| au cours des cinq premiers siècles après J-C | occupation gallo-romaine (villa) |
| entre le 5e et le 10e s. | occupation franque (sépultures) |
| 11e s. | présence d'une chapelle (qui deviendra église six siècles plus tard) |
| 1091 | première apparition du nom ***Maves*** |
| à partir du 12e s. | Maffe, dans le ban d'Havelange, est une des possessions de l'abbaye de Stavelot, puis du chapitre de Sainte-Croix de Liège |
| début du 14e s. | les de *Waudrecée* s'imposent comme famille prépondérante (avouerie et seigneurie de Maffe) |
| 1635 | bataille des Avins (plusieurs milliers de morts) |
| 1636 | terribles peste et famine |
| fin du 17e s. | *de Beaurieux*, seigneur de Maffe, édifie le château-ferme |
| 1790 | entre Maffe et Buzin, combat opposant les Autrichiens et les Patriotes belges |
| 1795 | Maffe devient une municipalité (commune) |
| 1847 | nouvelle route d'Etat Havelange-Gros Chêne (actuelle N983) |
| 1851 | construction de l'école communale mixte et de la maison communale (au carrefour principal) |
| 1874 | création de l'*Harmonie*, qui deviendra, dans les années 1890, la *Fanfare «Les Echos du Val d'Or»* |
| 1875 | construction de l'église Saint-Léger (église actuelle) |
| 1876 | construction de l'école communale des filles (route de Durbuy) |

| | |
|---|---|
| 1887 | La commune de Maffe est amputée des sections de Méan, du Gros Chêne, de Bassines et des Esclayes. |
| 1896-1897 | fouilles archéologiques au Thier Ambou |
| 1899 | construction du presbytère actuel |
| 1903 | installation de l'école libre catholique (rue Soray) |
| 1911 | aménagement de la grotte N-D de Lourdes, près de l'église |
| 1912 | premier club de football |
| 1914 | réaménagement de la route Maffe-Somal (nouveau tracé partiel) |
| 1914-1918 | 4 années de privations, 16 habitants déportés, 20 soldats engagés dans la guerre, 3 soldats morts au champ d'honneur |
| 1917 | 780 déportés du nord de la France arrivent à Maffe |
| 1917 | construction de la chapelle Saint-Léger (route de Somal) |
| 1927 | second club de football *Maffe F.C.* |
| 1928 | construction de la nouvelle école des garçons (rue Roufosse) |
| 1931 | électrification du village |
| 1938 | réseau de distribution d'eau courante |
| 1940-1945 | nouvelle période de privations ; 6 prisonniers, 1 déporté, 1 résistant armé tué au combat (France) |
| 1954 | construction d'une «salle de patronage» *(Salle Ensemble)* |
| 1964 | mixité à l'école communale |
| 01.01.1977 | fusion des communes : Maffe fait partie de l'entité d'Havelange |
| 1980 | festivités du 150e anniversaire de la Belgique |
| 1993 | visite inattendue du Roi Baudouin lors de manœuvres militaires |

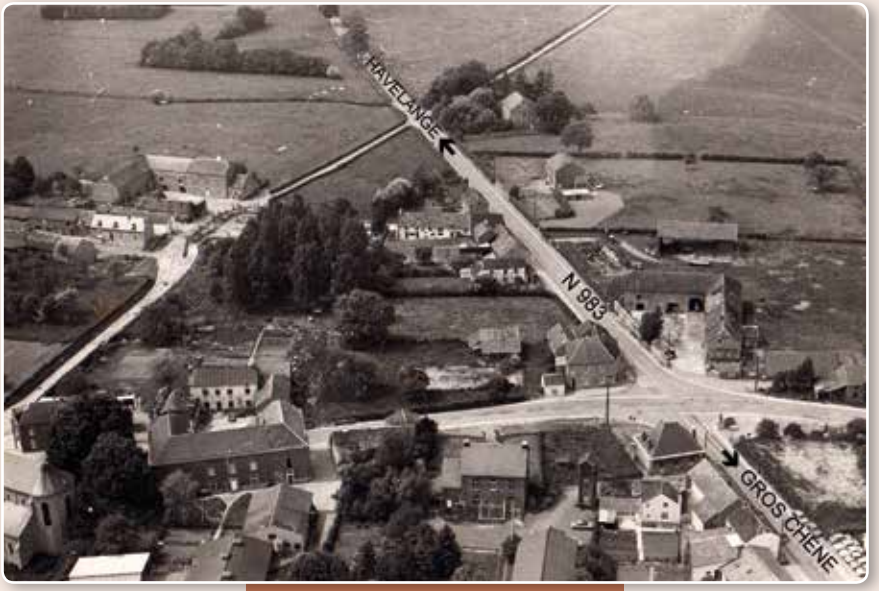
***Les grandes voies de communication à Maffe***

1. Depuis des siècles, l'axe principal (actuelles rue Bierwa et route de Méan) est un chemin qui longe la crête en suivant l'orientation du plissement naturel que l'on observe dans le Condroz : du nord-est vers le sud-ouest (de gauche à droite sur la photo). Un second axe orienté nord-sud (partie supérieure de la photo) recoupe le relief vallonné.



Vue aérienne en 1973.
Coll. Antoinette Nemery

2. Au 19e siècle, l'Etat aménage des routes régionales pour sortir nos villages de l'isolement économique. En 1847, on construit la route allant d'Havelange au Gros Chêne (actuelle N 983) entraînant la modification ou l'abandon de quelques voies de communication intérieure. Cette route rectiligne servira progressivement de nouvelle artère pour le développement de l'habitat.

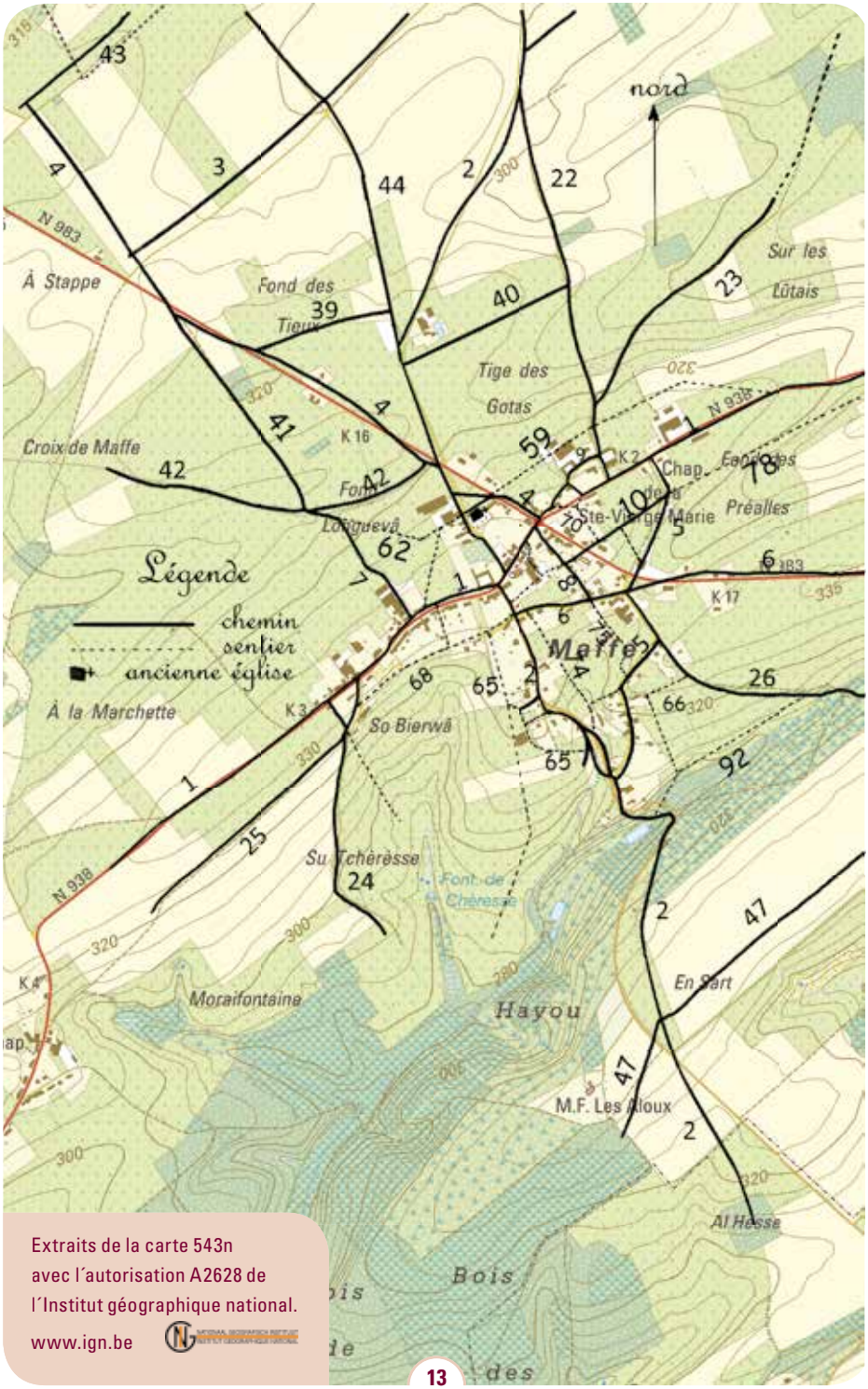



Vue aérienne en 1980.
Doc. Roosens-Deville

# Chemins et sentiers de Maffe selon l'Atlas de 1845

Les numéros renvoient à la carte ancienne

| | situations | dénominations dans l'atlas | interprétations toponymiques[2,5,7] (et avec la collaboration du Prof. J. Germain) |
|---|---|---|---|
| **1** | de Barvaux à Bonsin | Bierwa | *bê, bia* et *rwart* = belle vue (nom courant pour un manoir, un château ferme) |
| **2** | de Heure à Borsu | sur les Gots | *gots, gottes* = petites sources à faible débit |
| **3** | de Buzin à Ocquière | Tige de Dinant | *tige* = vieux chemin de terre |
| **4** | de Maffe à Verlée | de Verlée | conduisant au hameau de Verlée |
| **5** | intérieur de Maffe | à Maffe | - |
| **6** | de Maffe au Gros Chêne | de Roufosse | *Roû = Hrodulf,* nom de personne germanique (d'où dérivent les prénoms Raoul et Rodolphe) et *fosse,* dépression, fond |
| **7** | de Maffe à Buzin | des Maçons | - |
| **8** | intérieur de Maffe | ruelle Halleux | dans cette ruelle, en 1827, habitait François Joseph Halleux, tailleur de pierre |
| **9** | intérieur de Maffe | ruelle Deville | du nom de la ferme Deville |
| **10** | intérieur de Maffe | le Tige | *tige* = ancien chemin longeant la crête |
| **22** | de Maffe au chemin n°2 | de la ferme Deville | nom de la ferme située actuellement au n°3 rue Fontena |
| **23** | de Maffe à Bassine | de Fontena | qui conduit aux *fontaines* = aux sources |
| **24** | de Maffe à la Foulerie | Cheresse | voie charretière, chemin rural (du wallon *tchèrå*) |
| **25** | de Maffe à Failon | Mourai Fontaine | *Mourai, Mourê* = formes wallonnes de *Mo(u)reau* (il y a eu une famille Moreau sur le territoire de Maffe signalée entre 1680 et 1727) ; *fontaine* = source aménagée |
| **26** | de Maffe à Somal | Vevy de Hayoux | *vèvy* = étang ; *hayou, wayou* = petit gué |
| **39** | du ch.n°4 au ch. n°44 | Tige des Gots | voir n°2 et n°3 |
| **40** | du ch. n°2 au ch. n°22 | les Gots | voir n°2 |
| **41** | du ch. n°42 au ch. n°4 | Vert Tige | vieux chemin de terre gazonné |
| **42** | Ruelle de Buzin | Terre Geneviève | - |
| **43** | de Maffe à Borsu | le Tige | vieux chemin longeant une crête |
| **44** | de Maffe à Fontenoy | Voie de Fontenoy | qui conduit au hameau de Fontenoy |
| **47** | de Maffe à la Foulerie | Plenesse | qui conduit à un endroit boisé appelé *Planesse* = bois de platanes |
| **59** | intérieur de Maffe | Pré à Vevy | pré derrière la ferme Deville où il y avait un étang-abreuvoir |
| **62** | intérieur de Maffe | Pachis al Dîme | *Pachis* = pâture ; *dîme* = contribution (fixée à l'origine à un dixième des produits de la terre et de l'élevage) à payer à l'Eglise |
| **65** | intérieur de Maffe | Sorai | terres humides ou acides (au sud de ce sentier) |
| **66** | intérieur de Maffe | Thier Ombou | *thier* = versant d'un promontoire ; *ombou, ambou = âs boûs* (?) : aux bœufs ; ou *Ambout* = nom de famille ; variante ultérieure : pazê dès gades = sentier des chèvres |
| **68** | intérieur de Maffe | ruelle du Boucher | raccourci (par le chemin n°6) pour se rendre chez Laurent Houyoux, boucher, rue Bierwa |
| **70** | intérieur de Maffe | ruelle Mafi | - |
| **74** | intérieur de Maffe | ruelle Théodore | ruelle partant de la maison de Théodore Antoine, menuisier (1827) |
| **75** | intérieur de Maffe | ruelle du Poulet | plus connue sous la forme *rouwale poyons* |
| **78** | de Maffe à Méan | Grand Pachis | grande pâture |
| **78** | intérieur de Maffe | Grand Pachis | idem |
| **92** | intérieur de Maffe | du Jardin Anglais | ? (n'existait pas au cadastre de 1827, mais bien en 1845) |




Extraits de la carte 543n
avec l´autorisation A2628 de
l´Institut géographique national.
www.ign.be

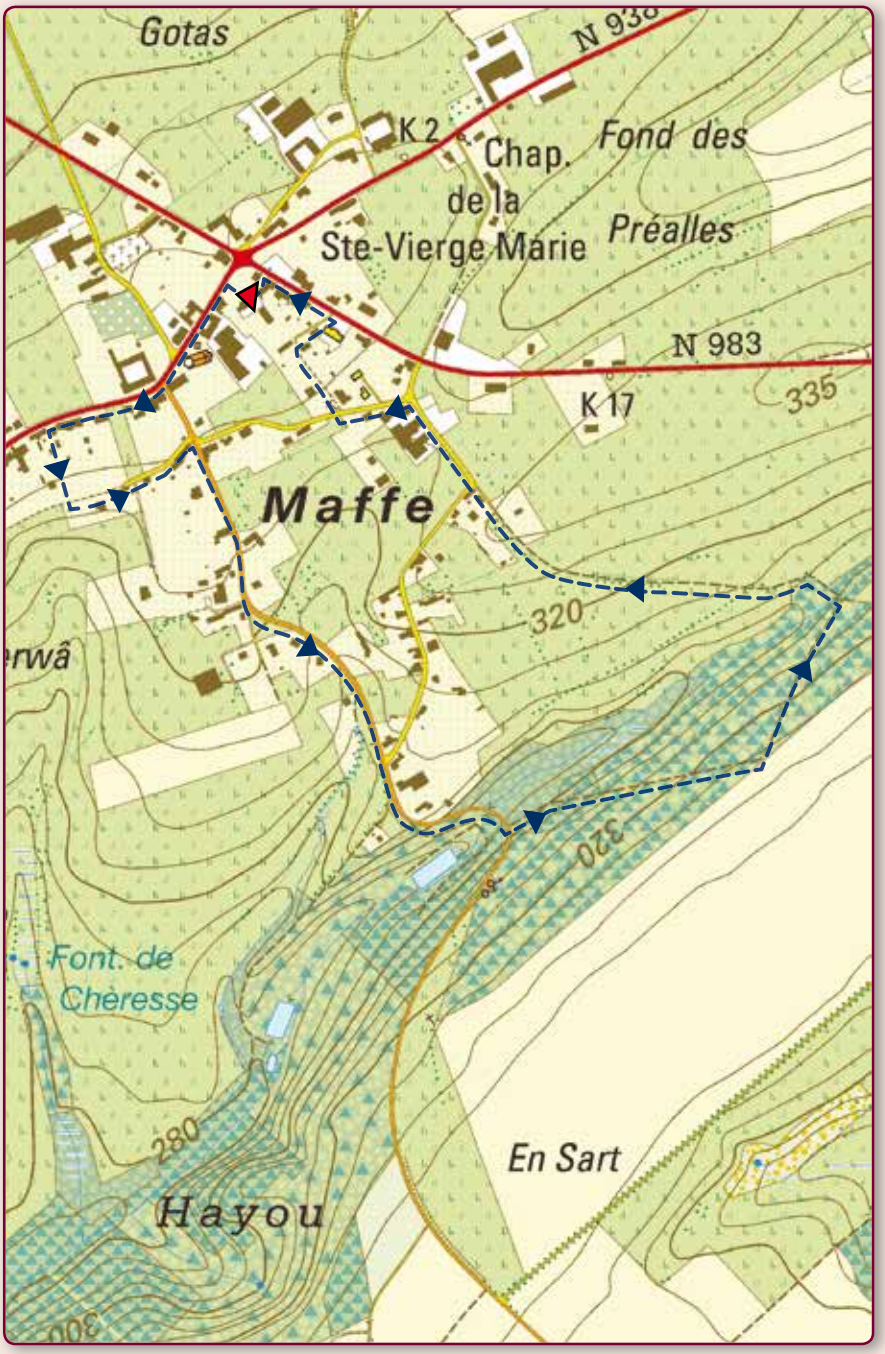
## Circuit 1

# Circuit sud : vers la Famenne

- Environ 3 km (niveau moyen)
- Point de départ : parking de la *Maison qui Bouge* ▶
- Attention !
  - Au début de la promenade (sur 350 m) : utiliser l'accotement de gauche le long de la N 938 (route très fréquentée).
  - A la fin de la promenade (sur 100 m) : emprunter le trottoir et l'accotement de gauche le long de la N 983. (Attention au trafic assez dense !)



Le n°3 rue du Val d'Or au temps jadis
(dessin de Camille Hamoir)




Extraits de la carte 543n avec l´autorisation A2628 de l´Institut géographique national.
www.ign.be

Le parking servant de point de départ a été aménagé à côté de la *Maison qui bouge*, ainsi dénommée car c'est un lieu de culture vivant (expositions variées). Primitivement, ce bâtiment, construit en 1851, accueillait l'école communale et le secrétariat communal. A l'origine, cette bâtisse à l'allure traditionnelle condrusienne était beaucoup plus haute. On l'a abaissée en 1922 en lui donnant une physionomie architecturale assez singulière.



Ecole communale des garçons en 1900. Instituteur : M. J-F Fouarge - Coll. A.D.

**Quitter le parking par le côté nord (passage réservé aux piétons) et prendre à gauche la N 938.**

Le début de la promenade emprunte la *rue Bierwa*, rue principale du village. Celle-ci est une voie de communication très ancienne qui suit la crête (*tige*) de Maffe à Failon. C'est de part et d'autre de cette voie que s'étire la zone habitée du nord du village.

Au début de la rue, on passe devant le n°5 qui est un exemple de bâtisse comme il en existait en grand nombre au 19e siècle. Dans la première moitié du 20e siècle se trouvait là un atelier de menuiserie.

C'est également à proximité de cette artère du village (rue Bierwa) qu'ont été construites la plupart des grandes fermes.

On peut en voir une au n°7 : ce bâtiment agricole a été construit au 19e siècle sur l'emplacement de deux anciennes petites fermes. Il témoigne d'un développement de l'agriculture à cette époque. A noter que la construction est en pierre bleue (soubassement) et en brique (parties en hauteur). Les briques ont été fabriquées avec l'argile extraite dans la localité. Dans les ailes se trouvent une grange, une remise à chariots, une étable sous fenil. Au centre, l'imposante habitation avec un perron garni d'une rampe en fer. On y découvre les initiales **C** et **D** de la famille qui a réalisé les derniers agrandissements côté rue à la fin du 19e siècle : CAMUS et DESSY.



Scène de battage avec une locomobile à vapeur en 1942 - Coll. Joseph Ramelot

En face de cette ferme, au n°4, ce fut l'habitation de Pierre Joseph Cheza (1780-1829) exerçant la profession d'*officier de santé-vétérinaire*. Il fut maire de Maffe-Méan de 1808 à 1814 et mayeur (bourgmestre) de 1821 à 1829. Son fils, cultivateur, améliora le bâtiment comme l'atteste la date *1853* inscrite au-dessus de la porte de l'ancienne grange.

Plus tard, dans la première moitié du 20e siècle, il y avait là une salle où on organisait des bals et des spectacles, un café avec un jeu de quilles, une épicerie et un magasin de modiste (chapeaux,…).



Coll. Michel Eloy

**Avant d'arriver sur la place de l'église, on peut apercevoir à gauche la grotte Notre-Dame de Lourdes.**

### La grotte[13, 14]

Le projet de la grotte émane de l'Abbé Jacques Petit, curé de Maffe de 1908 à 1918. Il souhaite l'installer sur une partie du terrain communal qui a été acquis pour la contruction de la nouvelle église en 1874. En 1909, il introduit une demande à la commune de Maffe pour *«obtenir l'autorisation de construire à ses frais une grotte à Notre-Dame de Lourdes»*. Le conseil communal donne un avis favorable. Il faut rassembler les matériaux. Les rochers proviennent de Nettinne. Des fermiers de Maffe, Verlée, Buzin, Failon et Somal en assurent le transport gratuitement. Des listes de souscription sont ouvertes pour recueillir des fonds. Le curé Petit sollicite également la générosité de la noblesse. Suite à sa démarche, la baronne Orban de Xivry offre à la Paroisse de Maffe la statue de Notre-Dame d'une valeur de 210 F. Les travaux sont terminés en 1911.

Les fidèles et leur curé se rassemblent à la grotte chaque dimanche et chaque jour de fête en début de soirée pour y réciter deux dizaines de chapelet suivies de litanies et de cantiques. La grotte attire de plus en plus de monde de toute la région, à tel point que l'évêque de Namur reconnaît une grâce spéciale à toute personne qui vient y prier au moins six fois dans l'année…

A droite de la rue Bierwa, le n°6 occupé actuellement par une boulangerie, s'appelait, avant la guerre de 1914, l'*Hôtel Valentin Damoiseau*. C'était également un cabaret dont une grande partie de la clientèle était constituée par les nombreux fidèles qui assistaient aux offices dans l'église toute proche. Outre cette activité commerciale, on y trouvait un négoce de charbon.



Coll. Michel Eloy

**On arrive sur la place de l'église paroissiale.**

### L'église paroissiale[5,11, 12, 13, 14]

L'église actuelle a remplacé une autre plus ancienne qui se trouvait *rue Flaminette* (voir deuxième circuit). Elle est dédiée à saint Léger, évêque d'Autun. C'est un édifice néo-roman, en pierre calcaire, construit de 1873 à 1875 d'après les plans de l'architecte provincial Luffin pour une adjudication totale de 74 294,95 F. Dès 1871, ce projet de construction a généré un grave conflit entre, d'une part, les autorités civiles (représentées par le bourgmestre Hamoir) qui défendaient l'utilisation de la pierre calcaire, et, d'autre part, les instances religieuses locales (par la voix du curé Cheneval) qui préconisaient l'emploi d'un matériau moins humide : la brique. Mais, la pierre fut choisie par le pouvoir subsidiant.

Le pasteur, déçu, déclara solennellement : *«Lapides plorabunt sicut habitantes in domo Domini !»* (*«Les pierres pleureront, tout comme les habitants, dans la maison du Seigneur.»*).



Comme beaucoup d'églises de la région, elle fut victime, en 1943, d'une opération d'enlèvement de cloches organisée par l'occupant. En 1988, au temps du curé Robert Barvaux, l'intérieur de l'église fut l'objet d'une profonde rénovation lui donnant l'aspect qu'on lui connaît aujourd'hui.

L'intérieur de l'église

De la place de l'église, on peut admirer, de l'autre côté de la route, une imposante bâtisse en pierre calcaire.

**Le château-ferme de Maffe**[2,5, 8,11,13]



Le château primitif a été érigé au 17e siècle (certains avancent la date de 1675). La présence d'une eau abondante à cet endroit explique son emplacement. Il fut longtemps la propriété de la famille *de Beaurieux*, seigneurs de Maffe jusqu'au milieu du 18e siècle.

Cet ensemble en forme de quadrilatère a été remanié au cours des trois derniers siècles. Autrefois, il était flanqué de tours d'angle encore visible dans la première moitié du 19e siècle. On y pénètre par un porche de style Louis XIV du 18e siècle qui était primitivement couvert d'une toiture en forme de cloche.




Selon le plan cadastral de Maffe 1827

La ferme et ses quatre tours d'angle

Au-dessus du portail, on peut remarquer une dalle aux armes seigneuriales, martelée lors de la tourmente révolutionnaire de la fin du 18e siècle. En traversant la cour intérieure et l'aile ouest, on accédait à un somptueux jardin d'agrément.

En 1832, le bien fut acquis par la famille Roosens qui adapta progressivement les bâtiments à une fonction essentiellement agricole. Notons que durant la première moitié du 20e siècle, un magasin de l'*Economie populaire* occupa, durant quelques années, une partie de l'aile sud aménagée en habitation.



Côté est de la cour intérieure en 1945
Coll. Alice Docquier

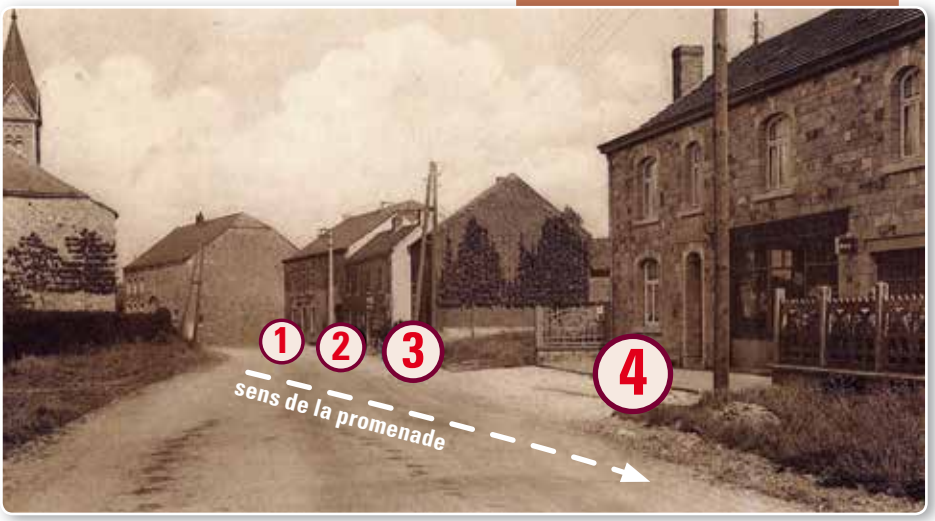
Dans une cave se trouve l'entrée d'un puits profond de 17m et large d'1m 20.



Le puits

Ce château-ferme, au croisement de deux antiques chemins, est à l'origine du nom de la rue principale : la rue ***Bierwa*** (*bè, biè, bia* = beau ; *rwart* = vue, regard). Ce toponyme laudatif (*beau regard*) est couramment affecté à un manoir, à un château ou à une belle demeure.

**Poursuivre sur la N 938.**




Rue Bierwa en 1949 - Coll. A.D.

A l'angle de la *rue Bierwa* et de la *rue du Val d'Or* (voir ① sur la photo précédente) se trouve une maison derrière laquelle il y avait une salle de spectacle où on organisait des bals et des concerts. Elle a été démolie dans les années 1980. C'est là que fut retrouvée, il y a quelques années, la bannière de la société de musique de Maffe : *L'Echo du Val d'Or.*

### Les sociétés de musique à Maffe[16]

Il y eut d'abord l'*Harmonie* (harmonie = uniquement des instruments à vent et des percussions) qui fut fondée en 1874. En 1880, elle était forte de 22 membres sous la direction de Jean Deville et sous la présidence de David Roosens. L'harmonie se transforma en fanfare *Les Echos du Val d'Or* sous la direction de Jean Deville (26 musiciens en 1895), puis de Joseph Ferir avant la première guerre mondiale. Cette fanfare, dans la mouvance catholique, était placée sous le patronage de saint Michel. Elle participait aux processions religieuses ainsi qu'aux manifestations villageoises. Elle disparut peu après 1918.



Coll. Jean Bertot -Photo A.D.

Dans la maison ② sur la carte postale, durant la première moitié du 20e siècle, il y avait un petit café derrière lequel se trouvait une salle (*salle du patronage* ou *salle du curé*) où la «dramatique» du village donnait des représentations théâtrales (surtout des drames).


MAFFE. — Patronage Saint-Léger

Dimanche 27 AVRIL 1930, à 7 h. 1/2 préc.

GRANDE SOIREE DRAMATIQUE

ET MUSICALE

donnée par les membres du Patronage

Coll. Antoinette Nemery

A cette époque, il y avait également à cet endroit un atelier de fabrication de manches de pics utilisés dans les houillères (en wallon : des *hav'rèces*). Cette production partait vers les charbonnages de la région liégeoise par la gare d'Havelange.

Ensuite, après la guerre, la maison abrita une épicerie *FORT* qui ferma ses portes en 1990.



Une *hav'rèce*[7]

A l'arrière de l'habitation suivante ③ sur la carte postale ancienne, il y avait une cour et un atelier : c'est là que travaillaient, au début du 20e siècle, un chef tonnelier (Xavier Laffut) et ses huit ouvriers. On y trouvait une machine qui ajustait les cercles des tonneaux, un foyer sous une immense cuve contenant de l'eau bouillante, une poulie fixée au plafond pour hisser les tonneaux à moitié assemblés. Une fois terminés, ceux-ci séchaient dans la cour puis étaient vendus dans la région, notamment à la brasserie de Malihoux d'Havelange. Par la suite, les lieux furent occupés par un autre artisan qui, avec beaucoup d'adresse, débitait des rondins de chêne avec un outil spécial pour en retirer des lattes utilisées dans le plafonnage (en wallon : des *latrês*).

Au ④ sur la carte postale, sur l'enseigne surmontant la vitrine, on peut lire : *EPICERIE-E.DEHAY-AUNAGES*. Ce magasin était à la fois une épicerie avec de nombreux produits en vrac et un commerce de tissus et de laine. Il fut repris après la seconde guerre mondiale, par l'*Economie Populaire* qui se trouvait précédemment au château-ferme (voir supra). Il ferma définitivement ses portes en 1994.

On passe ensuite devant le n°23 : un petit bâtiment en pierre où se trouvait un atelier de charron (à partir de 1826) puis de maréchal-ferrant (à partir de 1851).

**Continuer jusqu'à la maison n°25. A cet endroit, quitter la grand-rue et prendre le sentier à gauche.**

Ce sentier, dans l'atlas de 1845, porte le nom de ruelle Daubois, toponyme qui s'explique par la présence à cet endroit du domicile de la famille d'Henri Daubois. Celle-ci occupait la maison à droite à l'entrée du sentier (actuellement n°27 de la rue Bierwa).

Cette ruelle servait de raccourci aux habitants du sud du village (*rue du Val d'Or*) qui devaient se rendre à pied chez les commerçants et artisans de la partie ouest de la rue Bierwa.

Parmi ces commerçants, il y avait un boucher : Jean Laurent Houyoux, époux de Marie-Thérèse Adelaire, qui était installé, durant la première moitié du 19e siècle, dans l'habitation portant actuellement le n°33.

Tout au bout de la ruelle Daubois, on débouche sur la *rue des Bouchers*. Ce nom est la traduction de l'ancienne dénomination *rouwale dè botchî* (ruelle du boucher) rappelant que cette rue, tout comme la ruelle Daubois, servait de raccourci pour se rendre chez le boucher Houyoux. Actuellement, c'est une voie aménagée reliant Maffe à Failon.

**Au bout de la ruelle Daubois, prendre à gauche la *ruelle des Bouchers* et poursuivre jusqu'au carrefour suivant où on tourne à droite : c'est la rue du *Val d'Or*.**

### La rue du Val d'Or [5, 13]

Avant cette dénomination officielle datant des fusions des communes en 1977, elle s'appelait *Chemin de Somal* pour une partie et *rue de la Fontaine* pour une autre partie.

La dénomination *Val d'Or* est tirée d'un bien agricole se trouvant dans cette rue. En 1712, on signale à cet endroit le *Cortil Waldor* (un cortil = un jardin) dans lequel on a construit une habitation, puis des bâtiments agricoles constituant la ferme du Valdor (commentaire ci-après).

Après avoir parcouru 200 m, on découvre à droite, au n° 8, le home de Maffe. La partie gauche du bâtiment principal est la maison de repos primitive qui fut construite en 1971. Elle s'appelait alors *Le Shamrock*.

Juste après le home, à droite, quelques habitations en brique, perpendiculaires à la *rue du Val d'Or*, sont alignées le long de la *rue Soray*. Dans l'atlas de 1845, c'était un sentier qui permettait d'accéder à une partie vallonnée située plus au sud : *so soray* (ce qui signifie : endroit humide, acide). La dernière habitation au bout de la *rue Soray* accueillait autrefois l'école libre catholique, appelée aussi *l'Ecole des Sœurs*.



L'école libre en 1914 dans la *rue Soray* - Coll. Marie-Claire Lambert

**L'école libre catholique**[13, 14]

En 1901, le curé Clément Petit, encouragé par l'évêché, décide de créer une école catholique. Une bienfaitrice, Caroline Roosens, accepte d'accueillir provisoirement les élèves dans son habitation (ferme du Val d'Or: voir ci-après). Pour la classe, on fait appel à trois religieuses de l'Enfant-Jésus, originaires de Digne dans le sud de la France. Ces sœurs, victimes du mouvement républicain anticlérical qui sévit dans ce pays, se sont réfugiées en Belgique. L'école est ouverte le 1er octobre 1901.

En 1903, Caroline Roosens fait construire un bâtiment scolaire dans une de ses propriétés (actuellement au n°2 de la *rue Soray*) avec une classe primaire pour filles, une classe gardienne mixte et un logement pour les religieuses. C'est à ce moment que les sœurs françaises quittent Maffe, car leurs diplômes ne sont pas reconnus en Belgique. Elles sont remplacées par des sœurs de la Doctrine chrétienne. Deux d'entre elles marqueront des générations d'enfants : sœur Célina, institutrice gardienne (à gauche sur la photo) et sœur Saint-Paulin, institutrice primaire (à droite sur la photo). En février 1917, les sœurs et leurs élèves quitteront la rue Soray pour occuper les bâtiments de l'école des filles (voir ci-après *route de Durbuy*).

Notons que ces religieuses assuraient également l'éducation des jeunes filles.

La communauté des Sœurs de la Doctrine Chrétienne quittera définitivement Maffe en 1949.

**En reprenant la *rue du Val d'Or,* à hauteur du n° 10, on se trouve devant un Y délimité à gauche par un léger virage de la *rue du Val d'Or* et à droite par un petit chemin (impasse).**

L'intérieur de ce Y était occupé par une exploitation agricole appelée «la ferme du Val d'Or», aujourd'hui disparue. A cet endroit se trouvait, au 18e siècle, un jardin appelé «le cortil Waldor», dénomination rappelant le nom d'une famille. Par la suite, la famille Roosens acquit le bien et y construisit en 1851 une habitation qui fut agrandie en 1856. C'est là qu'habitaient Alexis Roosens, docteur en médecine (mort en 1888) et son épouse Caroline Roosens (décédée en 1938), bienfaitrice de l'école catholique toute proche. Les bâtiments agricoles furent loués à différents fermiers jusqu'en 1979. En 1983, la ferme fut entièrement démolie.



La ferme du Val d'Or dans les années 1940 - Coll. Marie-Thérèse Docquier

**Continuer dans la *rue du Val d'Or*.**

A gauche, au n° 3, se trouvait l'atelier d'un cloutier (en wallon : *li clawtî*). Il fabriquait, vers 1900, des clous à partir de fers à section carrée. Le plat et la pointe du clou étaient réalisés au marteau.

Ensuite, ce fut une épicerie : chez *Tèrètèle*. Ce sobriquet, issu du wallon «Tinrè-t-èle ?» signifiant «*Tiendra-t-elle ?*», fut attribué à cet habitant car, précédemment, il avait construit à Bonsin une maison dont la solidité faisait manifestement défaut… L'épouse tenait le magasin et le mari livrait les produits avec un cheval et une charrette. Puis ce fut une camionnette qui assura ce commerce ambulant.

Un peu plus bas, en contrebas à droite de la route, on peut découvrir une ancienne fontaine. Celle-ci débite une eau abondante et pure. Les ménagères venaient y rincer la lessive tout en échangeant quantité de nouvelles. Le linge était transporté dans des mannes placées sur des brouettes. A proximité de la fontaine, il y avait un grand bac et une pompe communale en fonte, aujourd'hui disparus. Les habitants s'y approvisionnaient en eau avec des seaux suspendus à un joug (en wallon : *on hårkê*[7]) ou avec des tonneaux. Cet endroit servait également d'abreuvoir pour le bétail. Ces pratiques villageoises disparurent peu à peu lors de l'installation du réseau de distribution d'eau dans les maisons en 1936-1937. Le site de la fontaine a été restauré au début des années 1980.



sur les épaules : *on hårkê*[7]



La fontaine

**50 mètres plus loin, on arrive au croisement de la *rue du Val d'Or* et de la *rue Chérombou*.**



En 1920 devant une maison proche de la fontaine (actuel n°7 de la rue du Val d'Or). On y remarque un *hårkê* et deux seaux pour le transport de l'eau. Coll. Antoinette Nemery.

**Continuer tout droit dans la *rue du Val d'Or* qui, après deux virages successifs, conduit au point le plus bas de la vallée.**

Tout dans le fond, à droite de la route, se trouve un étang. A gauche, un terrain très humide.

Quelques mètres plus loin, à gauche, c'est le début d'un chemin forestier.

**S'arrêter quelques instants à ce carrefour.**

De là, on peut apercevoir une chapelle à 150 m vers le sud, sur le côté gauche de la route.



**La chapelle Saint-Léger** [10, 13, 17]

Léger vécut au 7e siècle. Evêque d'Autun en Bourgogne, il fut notamment conseiller du roi mérovingien Childéric. Ce dernier fut assassiné par un rival dont le conseiller principal, Ebroïn, arrêta Léger et lui fit arracher les yeux, les lèvres et la langue. Des miracles ne tardèrent pas à se produire sur sa tombe et le martyr fut proclamé saint quelques années après sa mort. Le culte de saint Léger se répandit en France, en Suisse et en Belgique. Des reliques de ce saint sont honorées en de nombreux endroits. En Belgique, plusieurs églises sont consacrées à saint Léger. Citons les églises de Maffe et de Miécret. Ce saint est invoqué pour les maux de tête, les convulsions et les maladies des yeux.

A gauche de la chapelle, il existe une fontaine où les pèlerins viennent puiser l'eau pour se mouiller les yeux. Juste à côté, une potale a été érigée en 1871 (peut-être pour protéger la paroisse d'une épidémie de diphtérie qui connut son apogée en 1870-1871 dans notre région).

La chapelle a été construite en 1917 sur un terrain communal à l'initiative du curé Jacques Petit (qui avait auparavant érigé la grotte N-D de Lourdes près de l'église). Ce projet de l'abbé Petit visait, semble-t-il, à obtenir l'intercession de saint Léger pour soulager la communauté en ces temps de privations et de souffrances dues à la guerre. A ces conditions de vie déplorables s'ajouta, en 1917, l'arrivée massive de déportés français dans le village[18].

**Au carrefour, prendre à gauche le chemin forestier.**

Ce chemin monte sur 300 m à travers un coteau boisé. Il arrive à la lisière d'où on découvre vers le sud une vaste étendue cultivée : ce sont les ***Biens Communaux.*** Jadis, c'était un territoire à la disposition de la communauté villageoise qu'on appelait aussi *les Communes*. La plus grande partie de celles-ci était encore boisée en 1775 (carte de Ferraris). Les chefs de famille avaient le droit de s'y approvisionner en bois de construction et de chauffage, et de s'en servir pour le pâturage des porcs (la glandée). Moins nombreux, les biens communaux non boisés étaient des chemins, des terres incultes fournissant par exemple les genêts (servant de litière aux bestiaux), des étendues engazonnées pour le pâturage, des terres labourées et des prairies. Au 19e siècle, une grande partie des biens communaux fut défrichée, essartée (d'où le nom *«essarts»* utilisé pour désigner les biens communaux). Un total de 65 ha fut ainsi consacré à la culture. Ils furent partagés en 386 parcelles de 17 ares. Chaque chef de famille bénéficiait d'une parcelle attribuée par tirage au sort.

**Continuer sur le chemin forestier.**

Il descend vers un vallon humide et franchit un ruisselet. C'est dans ce fond que se trouvait le *Vèvî* (ou *Vèvy*) de *Wayoux* : *vèvî* désigne un vivier, un étang ; *wayou, hayou* = un petit gué.

**Rester sur ce chemin et gravir le coteau en face.**

Ce versant sud, de part et d'autre du chemin rural, est le *Thier Ambou*. C'est dans cette partie du village qu'en 1896-1897 un certain Firmin Hénaux a procédé à des fouilles qui ont permis de mettre au jour des traces des périodes gallo-romaine et franque. Cependant, on peut regretter l'absence d'un rapport complet qui permettrait d'apporter plus de précisions.

On arrive aux premières maisons. Le chemin rural fait place à une rue asphaltée dénommée *rue Vèvy de Wayoux*.

**Au carrefour suivant, continuer tout droit.**

On arrive dans la rue *Chérombou*, déformation de *Thier Ombou* ou de *Thier Ambou*. Un *thier, tièr* ou *tière* (souvent prononcé tchèr) est le versant d'un promontoire. La suite du patronyme est d'origine incertaine : *Ambou, Ambon* peuvent suggérer un nom de famille, tandis que *Ombou* pourrait être une déformation de *âs boûs* (aux bœufs).

**Après 150 m, tourner à gauche dans la rue Roufosse.**

La *rue Roufosse* : cette voie de communication reliait le village de Maffe au hameau du Gros Chêne (à 2,5 km à l'est de Maffe). Le tracé de ce chemin a été partiellement modifié lors de la construction de la route N 983 en 1847. Le toponyme *Roufosse* se retrouve en différents endroits de Wallonie sous la forme *Roûfosse*. Selon Jean Germain, *Roû* vient très probablement d'un nom de personne germanique : *Hrodulf* (qui a donné *Raoul* et *Rodolphe*) ; *fosse* = excavation, trou creusé par l'homme.

Après quelques mètres dans cette rue, on passe devant un bâtiment scolaire. Primitivement, c'était l'école communale des garçons qui fut construite en 1928. Aujourd'hui, c'est une annexe de l'école communale mixte.

**Après le n° 4, prendre la ruelle à droite.**

Elle s'appelait en 1845 *ruelle Halleux*. En ce temps-là, la ruelle était plus longue. Elle continuait vers le nord en traversant un terrain occupé aujourd'hui par la salle du village et par le parking de départ de cette promenade. C'est dans ce prolongement actuellement disparu qu'habitait en 1846 un certain François Halleux, tailleur de pierre.

Au bout de la *ruelle Halleux*, à gauche, au n°4, c'était en 1846 la maison d'un tonnelier : Pierre Joseph Laffut. Son fils Xavier Laffut lui succéda, puis s'installa dans la rue Bièrwa (voir commentaires relatifs à cette rue).

**Prendre le premier chemin à droite : *l'Impasse de l'Ecole*.**

Cette impasse est tout ce qui reste d'un chemin venant de l'est (de Méan) et se poursuivant à l'ouest jusqu'au chemin de Somal. Il suivait donc la crête. En 1845, il s'appelait le Tige (tige = ancien chemin longeant la crête).

A droite, on découvre le bâtiment de l'école communale. Ce bâtiment a été construit en 1876 pour accueillir une classe primaire pour filles (séparation des sexes…) et une classe «gardienne» mixte.




Les élèves de l'école des garçons avec «Monsieur le Maître» Arthur Lisin, année 1946-47. Coll. Pierre Docquier



Classe primaire des filles en 1900. Institutrice : Madame Fouarge . Coll. A.D.

**Par l'*impasse de l'Ecole*, rejoindre la route N 983 et se diriger vers la *Maison qui bouge*.**

Cette route, construite en 1847, relie la Meuse (Andenne) à l'Ourthe (Barvaux-sur-Ourthe). Elle a servi d'axe d'alignement pour de nouvelles constructions qui occupent aujourd'hui les deux côtés de la route :

Au n°5 (côté droit), de 1893 à 1934, ce fut le cabinet médical de l'ancien docteur Louis Docquier .



Le médecin de campagne de retour de visites (vers 1900) - Coll. France Docquier




Au n°5 dans les années 1930
Coll. Michel Eloy

Au n°6a, se sont succédé : un négoce (en 1910), puis une forge et une quincaillerie (en 1919) et enfin un garage (en 1948).



Au n°6a : le garage Piron photographié en 1955 - Coll. Mariette Ruelle

Au n°6 (côté gauche), une boucherie-charcuterie a existé jusqu'à la fin des années 1980.

Le bâtiment n°3 (côté droit) a abrité, dans les années 1930, un atelier de mécanique : le *Garage de Maffe*. Après la guerre, ce fut une forge et une quincaillerie, puis un café (au *Fer à Cheval*) et un salon de coiffure.

Depuis 1989, c'est un restaurant. Son nom, *«La Réserve du Château»*, n'est pas lié à l'histoire de Maffe. Il provient de l'endroit où son patron avait installé son établissement précédemment, à savoir le château d'Ochain (Clavier).

**Poursuivre en direction du carrefour.**

### La pierre commémorative de la première guerre mondiale

Dans la façade latérale de la *Maison qui bouge* donnant sur la route N 983, on a scellé une dalle commémorative de la guerre 1914-1918.

Cette pierre commémorative a été inaugurée le dimanche 5 octobre 1919 lors d'une manifestation publique rassemblant les soldats et déportés qui avaient survécu à la guerre. Chacun reçut une médaille personnalisée en signe de reconnaissance.




## Les soldats

Des vingt jeunes appelés sous les drapeaux, trois ont perdu la vie au champ d'honneur (voir monument aux morts).

## Les déportés[9]

Le 6 décembre 1916, les hommes âgés de 16 à 50 ans reçoivent une convocation leur signifiant de se munir de vêtements et de vivres, et de se rendre le 8 décembre à Barvaux-Condroz. Le jour fixé, le groupe, accompagné du Bourgmestre, se met en route. Il y a 30 cm de neige.

A Barvaux, des centaines d'hommes venus d'autres villages environnants forment une file s'étirant de l'église jusqu'au château où une commission allemande procède à un tri. Les hommes retenus pour la déportation sont parqués dans un endroit clôturé.

Après des heures d'attente, ils rejoignent la gare d'Havelange où un train les emmène en Allemagne via Ciney, Marloie, Barvaux-sur-Ourthe, Liège et enfin le sinistre camp de Soltau (à 100 km au sud d'Hambourg) où ils connaîtront la faim, le froid et les mauvais traitements. Ceux de Maffe rentreront tous vivants de cette pénible déportation.

## Les morts pour la patrie

Augustin Lebrun, Octave Ferir et Joseph Roosens



Avers : *Anatole ROOSENS*
Coll. Joseph Roosens



Revers : *Glorieux soldats* 5 oct. 1919 *Maffe vous crie merci 1914 1918*









### La seconde guerre mondiale

Contrairement à la majorité des villages de la région, il n'y a à Maffe ni monument ni stèle qui commémorent les événements de 1940-1945. Cependant, une manifestation patriotique annuelle entretient le souvenir de ceux qui ont lutté pour la liberté.

Une douzaine d'hommes ont été combattants en 1940. Presque tous ont été ensuite prisonniers de guerre, parfois avec de graves séquelles. On n'a déploré aucune victime parmi eux.

Un jeune de Maffe a été déporté dans un camp de travail obligatoire. Un autre s'est engagé dans un mouvement de résistance en France et a été tué les armes à la main près de Poitiers. La Commune lui a rendu hommage lors de son rapatriement en 1949.



1949 : hommage à Victor Nemery, résistant tué en France.
Coll. Marie-Claire Lambert

**Ce premier circuit se termine au parking de la Maison qui bouge, près du presbytère.**

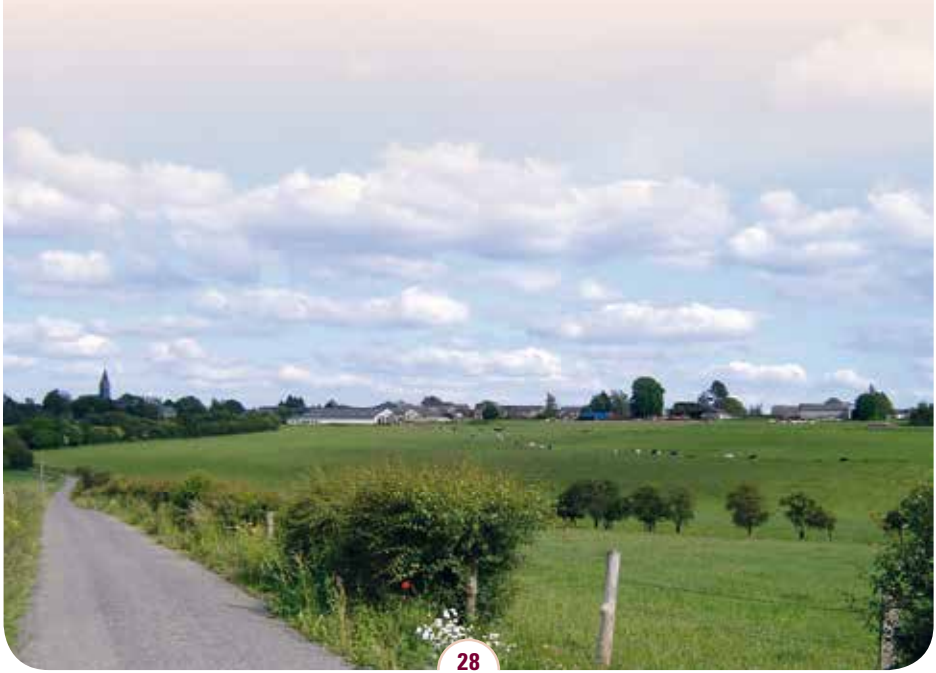
### Le presbytère[13, 14]

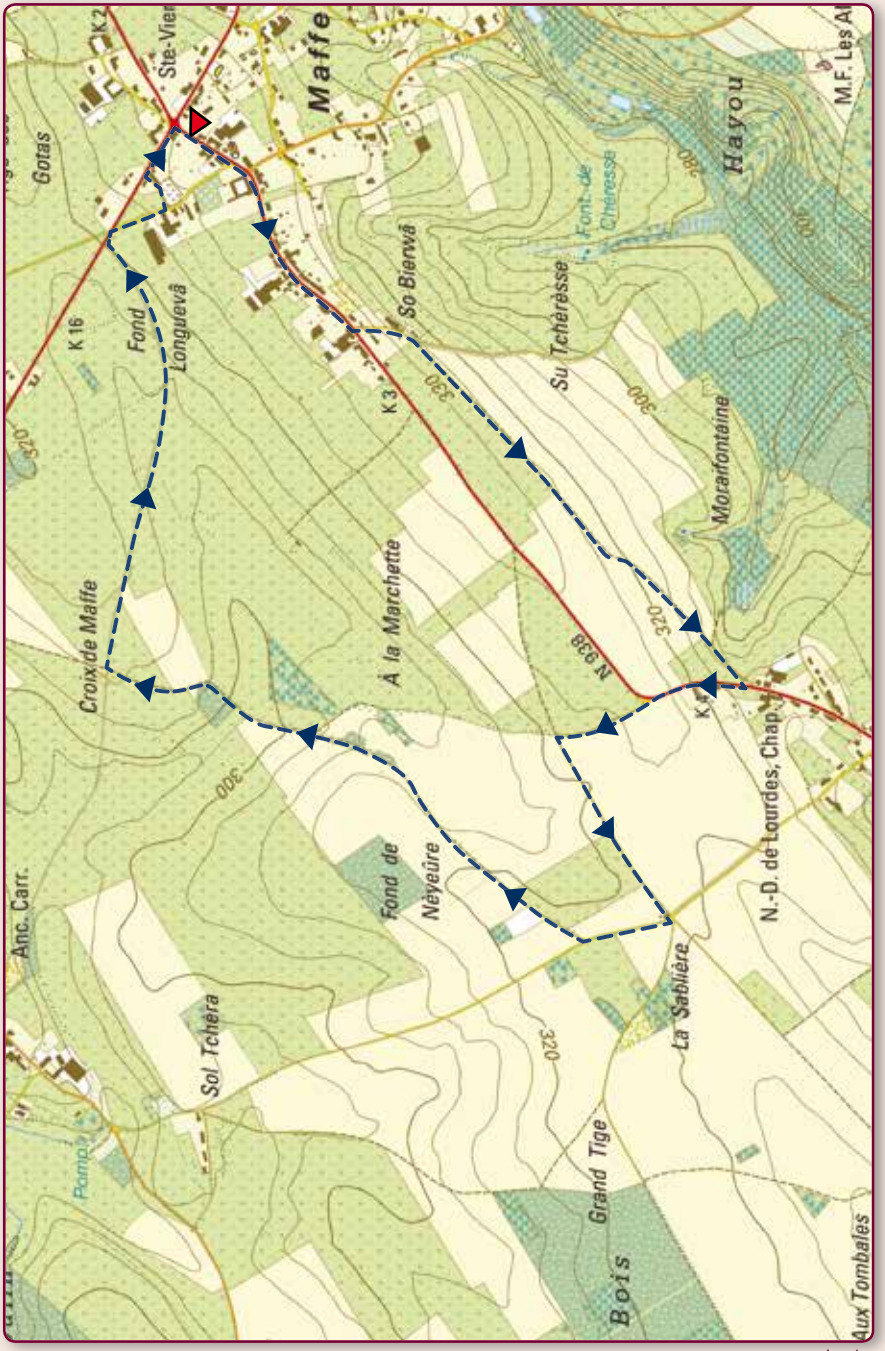
Sur le côté sud de cette petite place se trouve le presbytère. Il a été construit en 1899 avec des matériaux récupérés dans l'ancien ainsi qu'avec un lot de 100 000 briques que le curé Clément Petit s'engagea à faire cuire avec la terre tirée du sol d'un terrain communal.

Le devis de construction du nouveau presbytère fut estimé à 10 000 F.

## Circuit 2 Circuit ouest : circuit de la Marchette

- Environ 5 km 700 (niveau moyen à difficile compte tenu de la distance et de la circulation routière)
- Point de départ : parking de la *Maison qui bouge* ▶
- Attention !
  Au début de la promenade (sur 600 m) : utiliser l'accotement de gauche le long de la N 938 (route très fréquentée).
  A Failon, emprunter sur 200 m l'accotement herbeux sur le côté gauche de la N 938. Attention aux véhicules !
  A la fin de la promenade, emprunter sur 100 m le trottoir et l'accotement de droite le long de la N 983.
  Attention au trafic assez dense !
  Pour terminer, traverser le carrefour principal avec la plus grande prudence pour rejoindre le parking.






Extraits de la carte 543n avec l´autorisation A2628 de l´Institut géographique national.

www.ign.be

Ce circuit permet de découvrir la partie occidentale du village de Maffe avec une incursion dans le territoire de Failon. La limite entre les deux communes d'avant 1977 (Maffe et Barvaux-Failon) se trouvait à un endroit appelé ***à la Marchette*** (situé sur la carte IGN de la page précédente). Ce toponyme signifie[2] : *petite marche, terre frontalière, une marche* étant un endroit situé sur une limite, une frontière.

**Quitter le parking de la *Maison qui bouge* et s'engager dans la rue Bierwa en restant sur le côté gauche.**

La partie du circuit allant du point de départ jusqu'à l'habitation n°25 de la rue Bierwa est commentée dans le circuit n°1.

Au n°22, sur le côté droit de la rue, c'était chez Florent HUBERT, entrepreneur en construction dans la première moitié du 20e siècle. Son fils Jean lui succéda. Celui-ci fut bourgmestre de Maffe de 1947 à 1976 sans interruption[13].


Entreprise générale de maçonnerie
et matériaux de construction
JEAN HUBERT
ENTREPRENEUR
MAFFE - HAVELANGE
Doit



n°37 rue Bierwa

Au n°37, on peut remarquer un exemple d'ancienne ferme traditionnelle de la moitié du 19e siècle comprenant, de gauche à droite, l'étable, la grange et l'habitation. Ce type de bâtiment rural répondait à une pratique agricole très répandue à cette époque : l'élevage de quelques vaches et la culture de quelques hectares grâce au matériel et aux attelages prêtés par les exploitants des plus grandes fermes. Souvent, ces petits agriculteurs avaient une activité complémentaire.

De l'autre côté de la route, au n°26, c'était un magasin d'alimentation et de textiles (de 1965 à 1975).




Coll. Godbille-Nemery



Au coin de la maison suivante (n°28), on peut apercevoir une ***borne Cointet***.

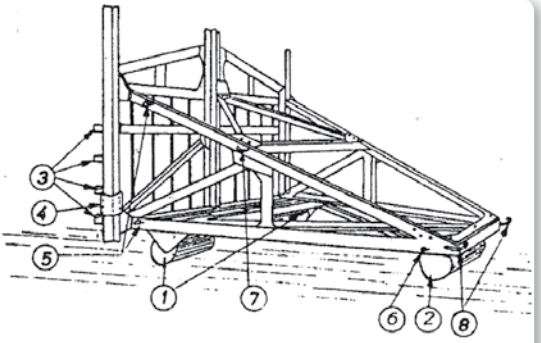
De telles bornes sont visibles à d'autres endroits de Maffe (à la chapelle Saint-Léger et au chemin des *Biens communaux*). Elles servaient de points d'ancrage à des barrières, appelées *barrières Cointet*, installées sur certaines routes d'intérêt stratégique. Le béton était coulé sur place dans une carapace en tôle galvanisée et armé d'une pièce d'acier s'enfonçant dans une base massive. On attachait alors l'extrémité de la barrière à la base de la borne grâce à un câble en acier.

Une seconde borne existait de l'autre côté de la route pour y fixer l'autre extrémité de la barrière.

Ces obstacles, très résistants, faisaient partie d'une ligne de défense qui avait été conçue dans les années 1930 pour contenir, en avant de la Meuse, toute invasion ennemie venant de l'est. L'Armée belge a mis en place et géré ce système défensif dès la mobilisation de 1939.



Barrière Cointet à Maffe en 1939. Coll. Marthe Houyoux




**Barrière Cointet**

1, 2. Rouleaux servant à déplacer la barrière
3. Demi-charnière
4. Renforcement
5, 6, 7. Anneaux de fixation
8. Crochets de remorquage

http://www.clham.org/050262.htm

Une telle barrière pesait environ 1,3 tonne et mesurait 3 m de large et 2,50 m de haut.

**Prendre à gauche la rue *Cheresse*.**

Ce chemin traverse le versant sud appelé *so Tchèrèsse, à Cheresse*. Ce toponyme est tiré du wallon *tchèrå* qui signifie «voie charretière, chemin rural». Celui-ci, par le vallon boisé, permettait de rejoindre La Foulerie, hameau de Failon.

Après cent mètres, on passe devant un ancien atelier de menuiserie (au n°5).

**Un peu plus loin, quitter la rue Cheresse et prendre le chemin à droite.**

En 2003, ce chemin a été réaménagé pour les piétons et les cyclistes qui se rendent de Maffe au village de Failon. Il traverse, sur 1 km, une étendue de cultures.

**A Failon, prendre à droite et remonter la N 938 en marchant prudemment sur l'accotement gauche. Attention au trafic ! Après 200 m, dans le virage, quitter la route et emprunter un chemin rural sur 200 m puis tourner à gauche jusqu'au prochain carrefour.**

A cet endroit se trouve une «potale» (niche contenant une statuette faisant l'objet d'une dévotion) portant l'inscription suivante : *FAILON - A N.D. DES CHAMPS - J.A.C.F.* (= Jeunesse Agricole Catholique Féminine, mouvement très actif dans le milieu rural avant la Seconde Guerre mondiale devenu par la suite la J.R.C.F.)



A la potale, se diriger vers le nord.

**Suivre la route à droite et se diriger vers le nord.**

**Prendre ensuite le premier chemin à droite qui passe entre le *Fond de Nèyeure* et à la *Marchette* (lieux-dits notés sur la carte). Après 1 km 700, on arrive à la *Croix de Maffe* où on tourne à droite.**

La *Croix* signifie dans ce cas un carrefour en forme de croix. Le chemin asphalté relie Maffe à Buzin. En 1845, il s'appelait *ruelle de Buzin*. On aperçoit au loin le clocher de Maffe vers lequel on se dirige.

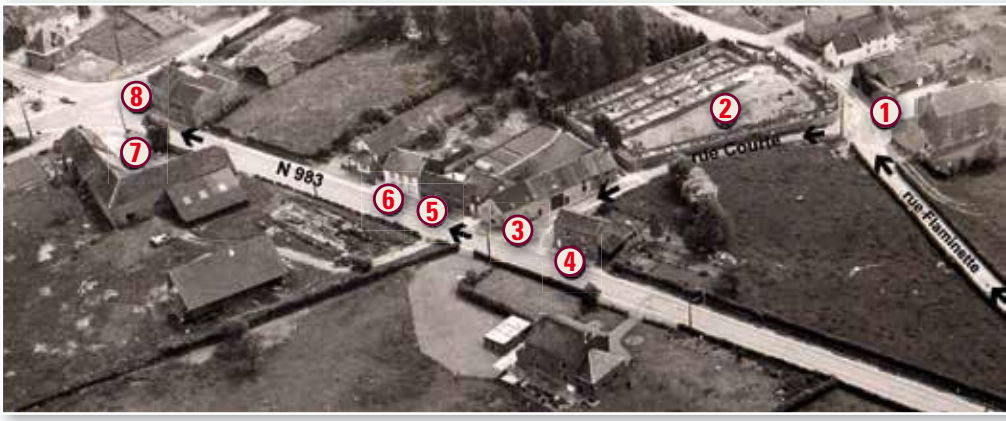
Quelques centaines de mètres plus loin, en se rapprochant du village, on constate que celui-ci occupe une ligne de crête (un *tige*) assez élevée, d'une altitude moyenne de 330 m, un des derniers points culminants du Condroz avant la dépression de la Famenne plus au sud.

**Continuer jusqu'au bout de ce chemin et rejoindre la N 983 que l'on emprunte sur quelques mètres. Prendre la première rue à droite : la rue Flaminette.**



Le carrefour «la croix de Maffe»

**Jusqu'à la fin de ce deuxième circuit, suivre les flèches reprises sur la photo ci-dessous et repérer les numéros.**




### ① La rue *Flaminette*[13]

Ce nom de rue, né avec les fusions des communes, est entré en vigueur officiellement le 1er mars 1978 et a remplacé le nom précédent : *rue du Cimetière*.

*Flaminette* provient du nom de la ferme située au ① qui, en 1847, devint propriété des Roosens. Ces derniers, à l'origine, étaient flamands (en wallon : *flaminds*).

Dans les années 1760, une fratrie a quitté la région de Ninove et a essaimé en Wallonie. Les premiers Roosens sont arrivés à Maffe en 1837 où ils ont d'abord acquis la grosse ferme-château près de l'église, puis la ferme *Flaminette* (1847).

Cette dernière a été détruite par le nouveau propriétaire, reconstruite et agrandie en plusieurs étapes : la grange en 1853, le logis en 1854 et les remises en 1855.

Un généalogiste de cette famille, Marcel Roosens, n'hésite pas à voir dans le toponyme *Flaminette*, une allusion très claire aux ancêtres flamands…

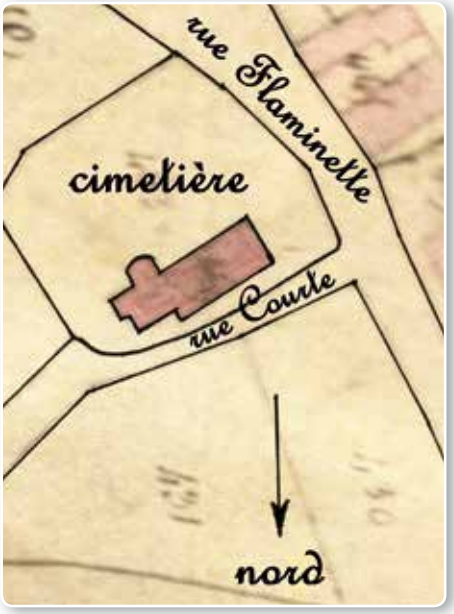
### ② L'ancienne église[5,13]

La photo aérienne montre au ② une partie du cimetière bien dégagée. C'est à cet endroit que se trouvait l'ancienne église paroissiale de Maffe, aux dimensions assez modestes : 20 m de long sur 7,50 m de large. Elle était dédiée à saint Léger.

Le petit plan ci-dessous, dressé d'après une carte cadastrale de 1827, donne une idée de l'emplacement et de la taille de cette église.

Elle occupait une surface correspondant plus ou moins au tiers de l'église actuelle (selon la Commission Royale des Monuments).

Elle fut démolie en 1877 et les matériaux furent vendus.



## ③ La forgette[13]

A cet endroit, on construisit, en 1869, une forgette où s'installa Auguste Joseph LAFFUT. On le surnommait *«li p'tit sèrwî»* (le petit serrurier). Durant les décennies suivantes, le bâtiment primitif fut agrandi. On pouvait y admirer le foyer, le soufflet, le refroidisseur, l'enclume, le marteau, les étincelles qui jaillissaient, le tablier en cuir, le *travail* où on ferrait les chevaux et parfois aussi les bovidés qui se rendaient en troupeaux au marché de Ciney… En août 1914, des uhlans (lanciers à cheval), venant de Barvaux S/O et se dirigeant vers Ohey, s'arrêtèrent à la forge et réquisitionnèrent le maréchal pour ferrer leurs montures.

## ④ Une boutique

Cette maison, construite en 1876, abrita, à partir de 1920, une petite boutique de chaussures et un atelier de cordonnier (ce fut aussi le local du club de football : voir 3e circuit). L'épouse de cet artisan, Hélène, était appréciée de tous les bambins du coin qui venaient y acheter des friandises… Elle maintint cette petite activité commerciale jusqu'à la fin des années 1980.

## ⑤ Une épicerie

Durant la guerre 1940-1945 et encore un peu après, c'était une des nombreuses épiceries de Maffe. Elle était sous l'enseigne «SERVIR».

## ⑥ Une horlogerie

Si on observe la façade de cette maison, on peut constater que la fenêtre droite est relativement grande : c'était la vitrine du magasin où on vendait horloges, réveils, montres, alliances, chaînes, médailles et autres articles d'horlogerie-bijouterie. Ce commerce cessa à la fin des années 1970.

## ⑦ La ferme de la Préalle[2, 8, 11, 13]

Cette ancienne ferme porte le nom d'un endroit à l'est de Maffe, en direction de Méan, appelé *Fond de Préal* (repris sur la carte cadastrale de 1827). *Préalle* est un toponyme assez fréquent en Wallonie. Il signifie : petit pré.

La partie la plus ancienne (début du 18e siècle) se trouve à gauche du logis (fin du 18e siècle).

Cet ensemble de bâtiments est clairement identifiable sur la carte de Ferraris (vers 1775). Au début du 19e siècle, il est composé de cinq éléments cadastraux appartenant à trois propriétaires différents.

C'est au milieu du 19e siècle que la famille Roosens acquiert successivement les différentes parties et, par transformations et agrandissements, en fait un important ensemble agricole. Quelques dates inscrites dans la pierre rappellent cette évolution : 1854 à la clé du portail de la grange (dans l'aile nord), 1862 au-dessus du portail de la bergerie (ajoutée à droite de l'habitation).



Dessin tiré du livre *Le patrimoine monumental de la Belgique*[23]

## ⑧ Une auberge

En 1843, un certain Jean Joseph MIRET, d'origine liégeoise, propriétaire d'une partie de la ferme de la Préalle, construit au ⑧ une maison et une grange. Il est cultivateur et négociant. Il est également un notable de Maffe puisqu'il y exerce les fonctions de 1er échevin, puis de *maÿeur*, de 1820 à 1830. Après 1859, le bien est vendu plusieurs fois. En 1884, la famille Thomas-Breuskin s'y installe.

Le mari est marchand de bestiaux. Il conduit régulièrement à pied le bétail au marché de Ciney. Son épouse gère l'auberge où le voyageur se plaît à prendre un repas et une chambre pour la nuit, après avoir attaché son cheval à un des anneaux fixés au mur du bâtiment.

**Ceci termine le deuxième circuit.**

**Traverser prudemment la rue Bierwa et rejoindre le parking de départ.**

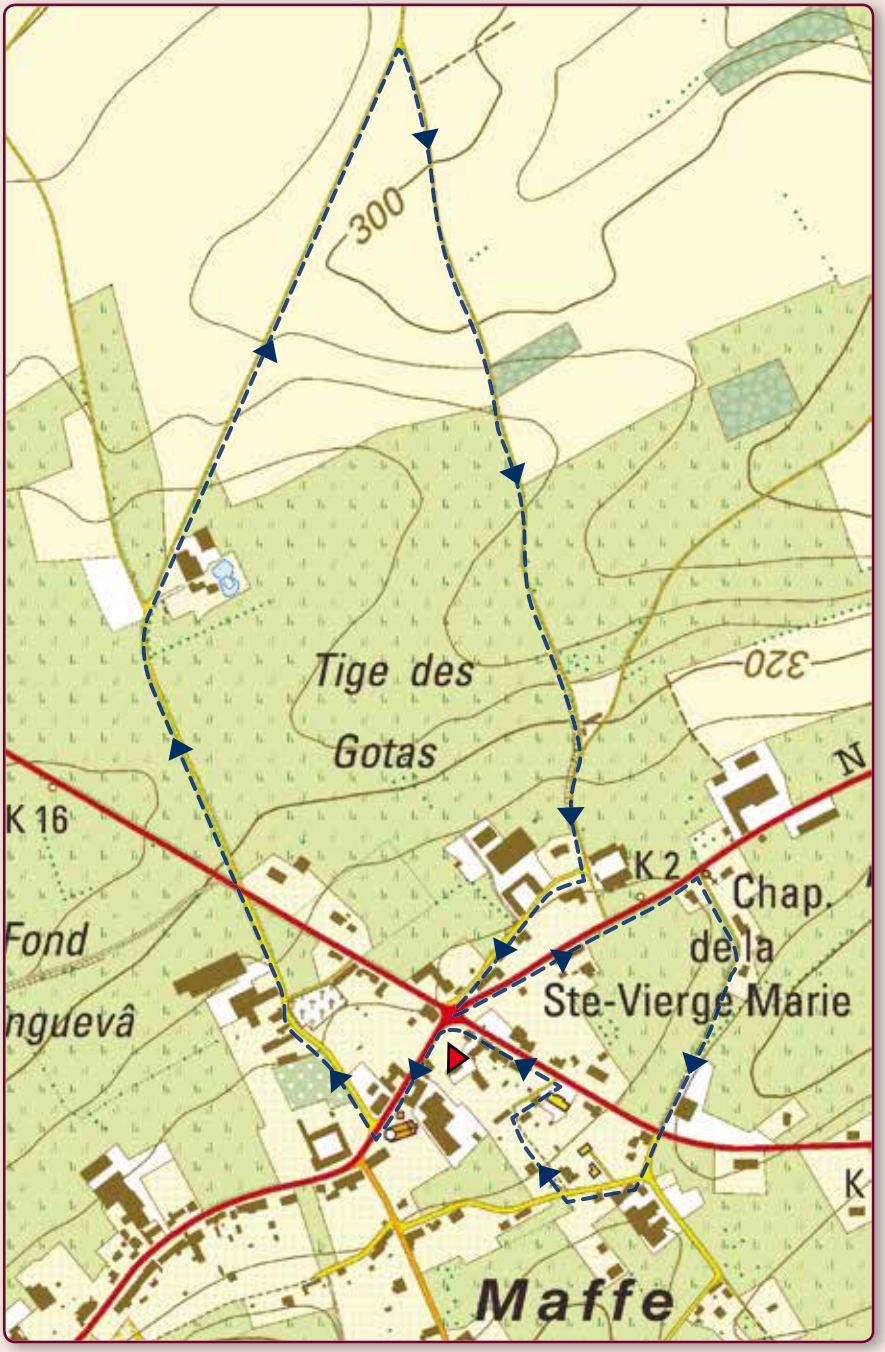



L'ancienne auberge, photographiée à la fête patriotique du 5/8/1945. Coll. Elvire Thomas.

## Circuit 3 Circuit nord : la campagne de Maffe

- Environ 3 km 900 (niveau moyen)
- Point de départ : parking de la *Maison qui Bouge* ▶
- Attention !
  Une partie de cette promenade (450 m) se déroule sur la route N 938 au trafic assez dense. Prudence !
- Ce circuit peut être divisé en deux boucles complémentaires.






Extraits de la carte 543n avec l´autorisation A2628 de l´Institut géographique national.

www.ign.be

Ce circuit conduit le promeneur dans la partie nord de Maffe : une vaste étendue agricole de terre fertile, au relief peu vallonné, contrairement à la partie sud décrite dans le premier circuit.

**Quitter le parking et se diriger vers le sud-ouest par la *rue Bierwa*. A l'église, prendre à droite la *rue Flaminette*, longer le cimetière, poursuivre jusqu'à la route N 983 et traverser celle-ci.**

**Commentaires historiques de ce premier tronçon : cfr. les circuits 1 et 2.**

**S'engager dans la rue *sur les Gots*.**

### Sur *les Gots* [2]

C'est un toponyme assez fréquent en Wallonie sous différentes formes : *got(s), gotte(s), gotteau, gotale, gottales* qui désignent un endroit où il y a des petites sources à faible débit.

Au début du *chemin des Gots*, on longe, sur 300m, une vaste prairie située à droite. C'est là que se trouvait l'ancien terrain de **football** du Maffe F.C.



Match disputé par une sélection régionale du *Maffe-F.C.* contre le *Standard* en 1943 au bénéfice des prisonniers de guerre. Coll. Alice Docquier

### Le football à Maffe[22]

Une équipe existait déjà avant 1914. Après la guerre, elle s'affilia à l'Union Wallonne de l'Ourthe. Ensuite, il y eut quelques années d'inactivité, faute de joueurs. Le 1er octobre 1932, le *Maffe Football Club* s'affilia à l'Union belge de football amateur (U.R.B.S.F.A.).

Entre 1940 et 1945, il vint en aide aux prisonniers de guerre par l'envoi de colis. Le club fut dissous définitivement le 1er décembre 1954.

**Après 300 m dans cette rue, au carrefour en Y, prendre à droite et s'engager dans l'ancien *chemin des Gots* qui traverse la campagne de Maffe.**

On ne tarde pas à découvrir une vaste étendue agricole, cultivée depuis des temps immémoriaux.

En 1845, ce chemin rectiligne traversait le bois visible tout au bout et arrivait au village de Borsu.



Scène de labour dans la campagne de Maffe vers 1940 - Coll. Gérardine Magis

En portant le regard vers la gauche, on peut apercevoir, dans le lointain, un chemin fuyant vers le nord. Il conduit au hameau de Fontenoy. Ce coin de la campagne de Maffe évoque un épisode tragique de la *Révolution brabançonne*.



L'équipe de *Maffe Football Club* en 1912. Coll. Joseph Roosens




**La bataille de Maffe en 1790**[5, 19]

Petit rappel historique : au 18e siècle, les provinces belges à l'ouest et au sud de la principauté de Liège font partie des Pays-Bas autrichiens. A partir de 1780, l'empereur d'Autriche, Joseph II, veut instaurer un régime absolu en imposant maladroitement une série de mesures qui font naître, dans nos régions, un mécontentement général. Il s'attaque, notamment, à l'Eglise catholique. Dans le Brabant, puis dans le Hainaut et la Flandre, un mouvement de contestation éclate en 1789 : c'est la Révolution brabançonne. Une armée de volontaires belges (les patriotes) est constituée, soutenue par des membres du clergé. Elle force l'armée autrichienne à se replier sur la forteresse de Luxembourg. Mais, en 1790, les Autrichiens se réorganisent et repoussent progressivement les patriotes vers la Meuse.

C'est durant cette période d'hostilités qu'a lieu la bataille de Maffe : une troupe de 600 Autrichiens, avec cinq canons, part d'Assesse durant la nuit du 21 au 22 septembre 1790. Son intention est d'attaquer un camp de patriotes installé à Havelange. Elle arrive à Porcheresse. De là, elle aperçoit, vers 9h30 du matin, une forte colonne se dirigeant vers Maffe. Elle se scinde en deux pour l'attaque. L'artillerie entre en action. La cavalerie charge les flancs de la colonne. Après une période de résistance, c'est la débâcle : les patriotes battent en retraite vers Fontenoy (voir photo précédente) en laissant sur le terrain 235 tués (dont 3 prêtres) et de nombreux blessés. Les Autrichiens ont seulement 7 morts et 11 blessés.

La colonne des patriotes était commandée par le capitaine de Ryckmans, âgé de 21 ans. Il fut tué par un boulet de canon. Son corps, abandonné sur le lieu du combat, fut enterré ensuite dans un pré. Cet endroit s'appela *au Capitaine* (voir photo précédente). La famille de cet officier, le croyant prisonnier à Luxembourg, tarda à entreprendre des recherches pour récupérer sa dépouille. C'est un an après les événements que le corps fut exhumé. Une messe solennelle fut chantée à l'église de Maffe en octobre 1791.

**Continuer en direction d'un imposant tilleul solitaire.**

L'étendue qui borde la gauche du chemin jusqu'au tilleul s'appelle ***fond de Gombièvå*** (= vallon de Gombert). On raconte que cet endroit servait de lieu de rencontre des sorciers de la région.

**Prendre le premier chemin à droite par où on rejoint le village.**

Les terres aux alentours du tilleul sont communément appelées *å tiyou* (*au tilleul*).



*«å tiyou»* - meule de gerbes à la campagne. Coll. Gérardine Magis

**Après 800 m, on rejoint les premières maisons du village dans la *rue Fontena*** (*Fontena* signfie : endroit où il y a des sources.)

A cet endroit, on peut apercevoir une ancienne maison au début d'un chemin à main gauche. C'est là que se trouvait, dans la première moitié du siècle dernier, l'atelier d'un sabotier dit «*li planeû*». Ce surnom provient d'un outil (*la plane*) qu'il utilisait pour réaliser la forme extérieure des sabots. Ceux-ci étaient taillés dans du bois de bouleau ou de peuplier.



Une plane[7]

Un peu plus loin, au n°5 de la *rue Fontena*, se trouve une ferme de 1803. C'est la famille Deville qui l'a fait construire. Elle disposait ainsi de bâtiments bien adaptés pour exploiter le domaine foncier qu'elle venait de reconstituer, en récupérant, notamment, une partie des terres de la *cense de Maffe* (voir commentaire ci-après relatif au bâtiment n° 3)[5, 8, 13]




Année 1803 en agrafes

On peut y admirer une grange monumentale dont les dimensions extérieures sont les suivantes : longueur = 28 m ; largeur = 15 m ; hauteur en façade = 7,50 m ; hauteur totale jusqu'au faîte du toit = 14m ; épaisseur des murs = 60 cm. Ce volume exceptionnel suggère que cette ferme était, à l'origine, essentiellement céréalière.



La grange monumentale

**Tourner à droite.**

On arrive à une seconde ferme, au n° 3 de la *rue Fontena* : l'ancienne *cense* de Maffe[5, 8 13, 20]



Plan cadastral de 1827

Comme on le constate sur la carte de Ferraris (1775) et sur le plan cadastral ci-dessus, dressé en 1827, les bâtiments étaient, comme aujourd'hui, disposés en U. C'était une exploitation mixte : élevage et culture.

A l'arrière, on remarque la présence d'un *abreuvoir*, étang destiné au bétail (en wallon : *vèvî*). Ce qui laisse penser que l'implantation choisie pour cette ferme a été dictée par la présence de sources abondantes à cet endroit.

C'est une cense très ancienne dont il est fait mention dès le 17e siècle[5]. Le bien a été

partagé au 18e siècle et les bâtiments se sont progressivement dégradés. Au milieu du 19e siècle, la famille Roosens-Damoiseaux a reconstitué un ensemble de terres et restauré les bâtiments.

Note : Une *cense*[20] (*cînse* en wallon) était une exploitation agricole d'une certaine importance. Le fermier (*censier, cinsî*) en était le propriétaire et/ou l'exploitant. Il faisait partie de la bourgeoisie rurale, classe sociale distincte de celles des laboureurs, des petits cultivateurs et des journaliers. Jusqu'au 19e siècle, cette distinction avait deux implications : l'une fiscale (payer le *cens* sur le foncier) et l'autre électorale (régime *censitaire* avec un nombre de voix proportionnel à la surface cultivée).



La cour de la ferme en 1941.
Coll. Gérardine Magis

**Aller jusqu'au grand carrefour.** Là, à droite, se trouve la *Ferme de la Préalle* (voir commentaire fin du deuxième circuit).

**Tourner à gauche et emprunter l'accotement de la route N 938. Attention à la circulation ! Bien serrer à gauche !**

**Le carrefour** (modifié à plusieurs reprises)

**Le long de la route de Méan**[13]

**Un magasin** : Sur la photo précédente, on peut remarquer, dans la façade de la maison de gauche, la vitrine d'un petit magasin. Cette épicerie, ouverte en 1926, a fermé ses portes dans les années 1950.

**Une maréchalerie** : En s'engageant dans la rue dénommée *route de Méan*, on aperçoit, à gauche, un ensemble d'habitations en brique (n°1, n°1a et n°1b). C'était une importante maréchalerie qui a fait la renommée de Maffe dans toute la région et même au-delà.




Coll. Etienne Fourneau

Cette entreprise a été créée en 1902 par Victor Pirnay, originaire de Huy. Ce maréchal-ferrant, à l'esprit créatif, a notamment déposé un brevet de vêleuse. L'atelier de Maffe a produit des outils, des machines agricoles, des poêles, des cerclages de roues, …

En 1921, les bâtiments furent cédés au beau-frère, Alzir Fourneau, qui y installa un moulin à farine. A cette époque, c'est là que se trouvait l'unique téléphone public de Maffe qui était aussi celui de l'Administration communale toute proche.

Lors d'un appel téléphonique, un membre de la famille Fourneau devait aller chercher l'interlocuteur concerné. Ensuite, il percevait le prix de la communication. En échange de ce service, il conservait un pourcentage du montant reçu.



Le carrefour en 1948




Coll. Etienne Fourneau



Le magasin COOP et, juste après, un atelier de charron.
Coll. Marie-Claire Lambert

**Une épicerie** : Après la guerre, un magasin COOP s'installa dans la maison juste à côté du moulin Fourneau (au n°3). Il cessa ses activités en 1968.

**Un atelier de charron** : Devant le n°5 se trouvait une maison où on aménagea, en 1907, un atelier de charron. C'était «*èmon l'tchårlî*» («chez le charron»). On y construisait et réparait : chariots, charrettes, tombereaux, *galiots* (petits chariots très bas à trois roues) et autres matériels sur roues (notamment pour le transport de l'eau et du purin). Le bâtiment du charron fut exproprié en 1936 en vue du redressement de la route de Méan, mais ne fut détruit qu'en 1963 lors de la réalisation du projet d'amélioration de la voirie.

**La chapelle**[13] : 150 m plus loin se trouve une chapelle (année 1850) dont le linteau de porte nous apporte les renseignements suivants : *«PETITE CHAPELLE DEDIEE A LA ST VIERGE MARIE REINE DU CIEL ET DE LA TERRE ANS 1850»*.

Les piedroits ajoutent la précision suivante : *Joseph Cheza*.

Dans la famille Cheza, on raconte qu'une potale, protégeant une petite statue de la Sainte Vierge, se dressait à cet endroit bien avant l'existence de la chapelle. Joseph Cheza, cultivateur célibataire, passait souvent par là et ne manquait pas de saluer, avec respect, celle pour qui il avait une grande dévotion. Quelle ne fut pas sa stupeur, un jour, d'entendre la Madone répondre à son salut ! Ce fait merveilleux, attesté par lui seul, éveilla en lui le désir de construire une chapelle…

**Prendre la *rue Notre-Dame*. Après 100 m, le chemin fait un léger virage.**

A cet endroit, du côté gauche, on peut remarquer l'ancienne assiette d'un chemin de fer vicinal (tracé en pointillés sur la photo ci-dessous).

En 1906, la SNCV (Société Nationale des Chemins de fer Vicinaux) élabore un projet de chemin de fer vicinal reliant Clavier (sur la ligne Ciney-Huy) à Melreux (sur la ligne de l'Ourthe) : 48km500 de voies (écart : 1m) avec un coût kilométrique de 63 000 F.



Le tracé passe par Méan, Maffe, Gros Chêne et Somal où une station est prévue. En 1913, la concession de cette ligne vicinale est accordée à la SNCV. Les procédures d'expropriation sont aussitôt entamées.

A la veille de la guerre, les travaux sont bien avancés entre Clavier et Maffe : terrassements et ouvrages d'art (aqueducs, petits ponts,…) sont réalisés. En 1914, les travaux sont ralentis. En 1915, à la demande expresse des autorités communales, plusieurs chômeurs sont affectés aux terrassements et échappent ainsi au travail obligatoire en Allemagne. Après la guerre, le projet est abandonné.

**Continuer jusqu'au bout de la *rue Notre-Dame*. Traverser la *route de Durbuy* (N 983) et prendre la *rue Roufosse*.**

A l'angle de ces deux rues se trouve une habitation dont le mur pignon porte les traces d'une publicité réalisée vers 1925 : «*Lincoln - Fordson - Distributeur J.B. Wilmotte - rue de la Station, 120 tél. 26 - Havelange*».

Cette maison, construite en 1900, devint en 1910 le siège de la «*Société Coopérative : l'Economie ouvrière*». C'était un magasin géré par le couple Auguste et Marie Damoiseau. Il perdura jusqu'à l'immédiate après-guerre. Vers 1950, il fit place à un bureau des Postes.

De 1950 à 1976, Modeste Henrot y tint un commerce de charbon, de gaz et d'aliments pour bétail.




Le bureau des Postes en 1950.
Coll. Guy Henrot




Photo prise en 1963. Coll. Guy Henrot

## Le service postal à Maffe [13, 21]

En 1840, le village était desservi au départ du relais d'Emptinne. A partir de 1844, le courrier fut distribué par le bureau d'Havelange. De 1950 à 1958, Maffe disposa d'un bureau de sous-perception installé à la maison Henrot. En 1958, un local de la Maison communale fut mis à la disposition du service des Postes pour une permanence de quelques heures hebdomadaires.

Jusqu'au milieu du 20e siècle, les facteurs assuraient deux distributions par jour : une le matin et l'autre l'après-midi. Le dimanche, la Poste ne distribuait que les journaux. C'est dire si les facteurs parcouraient de nombreux kilomètres, la mallette chargée non seulement de courrier mais aussi de produits et d'articles commandés par les villageois aux commerçants d'Havelange.

**Continuer dans la *rue Roufosse*. Après l'école, prendre la première ruelle à droite.**

**Pour la dernière partie de cette promenade, consulter les commentaires du 1er circuit.**

C'est ici que se terminent les circuits de découverte qui ont mis en valeur quelques éléments de l'histoire de Maffe.




Oblitération du bureau postal de Maffe (1950)



Le facteur Adrien Laffut. Coll. Louis Hody

# Bibliographie de référence
# Sources consultées


1. GERARD E., *La Province de Namur – Canton de Ciney*, Dinant, L. Bourdeaux- Capelle, 1953.
2. JESPERS J.-J., *Dictionnaire des noms de lieux en Wallonie et à Bruxelles*, Bruxelles, Racine, 2005.
3. DOCQUIER P., *Notes personnelles*, (non publiées).
4. Annales de la Société Archéologique de Namur, en abrégé : ASAN.
5. NAÔME J., *Le village de Maffe : son histoire, son passé*, 2005, non publié.
6. GERMAIN J., *Guide des gentilés*, MCF, 2008.
7. HAUST J., *Dictionnaire Liégeois*, Liège, Vaillant-Carmanne, 1933.
8. *Carte de cabinet des Pays-Bas autrichiens levée à l'initiative du comte Ferraris entre 1771 et 1778*, Bibliothèque royale de Belgique.
9. Abbé J. HACHERELLE, *Les massacres de Somme-Leuze*, Anvers, 1919.
10. Collectif d'auteurs, *La Province de Namur*, Namur, Wesmael-Charlier, 1930.
11. Ministère de la Région wallonne *Le Patrimoine monumental de la Belgique- Wallonie, volume 22²*, Sprimont, Pierre Mardaga, 1996.
12. Collectif d'auteurs, *Trésors d'Art dans l'ancien Doyenné de Havelange- Flostoy*, Liège, Soledi, 1970.
13. *Archives communales*, administration communale d'Havelange.
14. *Archives paroissiales*, cure de Maffe.
15. *Archives privées*, André Dessaint (A.D.).
16. Crédit Communal de Belgique, *Harmonies et fanfares en Namurois, Catalogue d'Exposition*, Maison de la Culture de Namur, septembre-octobre 1981.
17. LUYTENS D-Ch., *Saints guérisseurs de Wallonie & Ardenne*, Grivegnée, Noir Dessin Productions, 2003.
18. Publications de *Gauheria, le passé de la Gohelle*, association d'éducation populaire : dossier n°7 (2004), périodique n° 67 (2008) et périodique n° 79 (2011), Lens (France).
19. *Jean-Baptiste De Bouge - Carte des opérations militaires dans la région mosane belge -1790*, A.S.A.N., Tome 50 (1960-1961), pp.205-268.
20. RECHT Pierre, *Les Biens Communaux du namurois et leur partage à la fin du XVIII^e siècle*, Bruxelles, Bruylant, 1950.
21. BURLET Pascal, *La Poste rurale dans la Province de Namur de 1836 à 1900*, Centre d'Etudes et de Recherches «Colonel Moiny», 1991.
22. Archives U.R.B.S.F.A., Bruxelles.
23. Le patrimoine monumental de Belgique - Wallonie - 22² - p. 747, Sprimont, Pierre Mardaga, 1996.

Les auteurs remercient chaleureusement les habitants de Maffe (actuels ou anciens) qui ont accepté de prêter et de commenter photos et documents divers, ainsi que l'Administration communale pour son accueil sans réserve.

Ont collaboré à cette publication :

Simone Van Buitenen, André Colson et André Dessaint.

Octobre 2013

Couverture : carte postale ancienne - collection Luc JADOT

Crédit photographique :
André Dessaint

Réalisation graphique et impression : www.creastyl.be

Malgré les recherches effectuées, certains auteurs de documents présentés dans cet ouvrage n'ont pu être retrouvés. Si les ayant-droits se reconnaissaient, ils sont invités à se manifester auprès du Centre culturel d'Havelange.

Reproduction interdite sans l'autorisation des auteurs.

# Quand l'histoire se met en chemin(s)...

«Chemins, voies et piedsentes» est une collection d'ouvrages sur l'histoire des noms des rues, des chemins, des sentiers, qui parcourent les villages de la commune d'Havelange.

Cette collection est proposée par le Cercle de Recherche Historique du Centre culturel d'Havelange, baptisé Les Nifteûs.

Leur intention a été de découvrir l'origine des dénominations actuelles et anciennes des noms des rues, et d'identifier les voies de communication d'hier et d'aujourd'hui dans notre commune.

Une attention plus spécifique a été portée aux noms de rues qui évoquent la vie des gens de chez nous à travers les siècles.

Chaque village de la commune fera l'objet d'une publication :
Méan, Maffe, Jeneffe, Miécret, Havelange, Ossogne, Flostoy, Barvaux, Failon, Porcheresse, Verlée.

Conçus pour inviter le lecteur à se promener dans nos villages tout en (re)découvrant leur histoire, ces ouvrages raviront petits et grands, promeneurs, amateurs d'histoire, amoureux de la nature…

Une publication du Centre culturel d'Havelange

Edition 2013

Les Nifteûs
Cercle historique du Centre culturel d'Havelange

Centre Culturel d'HAVELANGE asbl

PROVINCE de NAMUR
avec le soutien de la Province de Namur